



Journal de rue de Sherbrooke

La voix des sans-voix pour contrer l'itinérance et la pauvreté

3,00 \$

ÉDITION 1 - VOLUME 13 - FÉVRIER / MARS 2015 • ISSN 1927-0925

En manchette



Entrevue avec notre
collaborateur et
membre Steve A Côté

PAGE 3



Luna Sundari
découvrez le kirtan

PAGE 19



Grégoire Lebel chez
ArtFocus

PAGE 6



PAGES 2 ET 13

Aidez-nous à sauver le Journal de rue!

Notre cri du coeur a été entendu et de nombreux partenaires se mobilisent pour la cause. L'ensemble vocal Musique à bouches participe à l'événement organisé le jeudi 30 avril au Théâtre Granada, sous la présidence d'honneur du député Pierre-Luc Dusseault.

Vous souhaitez contribuer? Il est encore temps de vous manifester, la coopérative du journal de rue recherche des partenaires souhaitant profiter de notre avantageux plan de visibilité. Contactez-nous.



53^e

Vendredi saint, 3 avril

Campagne
du pain partagé

Don suggéré : 5,00 \$
Objectif : 230 000 \$





Le Journal de rue de Sherbrooke est édité par la Coopérative de Solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir. Sa mission est l'intégration sur le marché du travail de personnes vivant des situations difficiles.

Le Journal de rue a vu le jour le 10 juillet 2002. Les premiers artisans en

sont Guy Bellavance, Lise Boulanger, Gaétan Cloutier et Jacques Gagnon. Ce périodique bimestriel, publié 6 fois par année, se définit comme la voix des « sans voix » et est vendu dans la rue. Pour chaque exemplaire, vendu 3 \$, le camelot reçoit 1,25 \$. Le Journal Le Nouvel Espoir est ouvert à tous.

Conseil d'administration :

Grégoire-Étienne Saint-Aubin, Président
Jean-Sébastien Mongeau, Trésorier
Cédric Rodier Secrétaire
Rosaire Morneau, Kayan Naghshi
et Éric Rancourt, Administrateurs

Équipe de production :

Direction et édition : Nancy Mongeau
Comité de production : Kayan Nagshi, Geneviève Kiliko, Bernard Couture, Fannie Royer, Stéphanie Beaudry-Bouchard, Cédric Rodier, Steve A Côté, David Lacharité
Des sièges encore sont disponibles sur le comité de production

Équipe de vente publicitaire :

Coordination : Jean-Sébastien Mongeau
Représentants publicitaires : Mario Dubé, Cédric Rodier, Geneviève Kiliko, Kayan Nagshi et Steve A Côté

Imprimeur : Hebdo Litho

Tirage : 4 000 exemplaires (vendus dans les rues de Sherbrooke par nos valeureux camelots)

Dépôt légal : D 23380

ISSN : 1927 - 0925

Pour nous joindre :

Journal de rue Le Nouvel Espoir,
165 rue King Ouest, C.P. 62 Place de la Cité
Sherbrooke (Qc) J1H 5H5
Tél.: 819 348-0086

La production : production@journalderue.org

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

JournaldeRuedeSherbrooke

Sommaire

La Coop vous parle page 2
Témoignage pages 3 - 4
Lettre ouverte page 5
Poésie pages 2 - 5 - 8 - 14 - 18
Culturel page 6
Itinérance pages 10 - 11
Sauvons le Journal de rue pages 12 - 13
Communautaire pages 8 - 9 - 18
Divertissement page 20
Cahier communautaire page 21
Ressources du milieu page 22
Remerciements page 23

Chroniques

Basta communication page 15
IRIS Estrie page 16
Stéphanie Beaudry-Bouchard page 17
École libre page 18
Guérir un peu plus loin page 19

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien, ainsi que celui du Ministère d'Emploi et Développement social Canada.



Notre cri du coeur Soirée bénéfice pour sauver le journal de rue

Merci à toutes et à tous pour vos réponses à notre cri du coeur. Votre appui direct à la coopérative de solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir nous démontre qu'elle a sa pleine raison d'être. Merci de votre générosité constante qui donne un souffle d'espoir au Journal de rue de Sherbrooke et à son équipe de camelots. Nous espérons que les gouvernements entendent notre cri du coeur comme vous l'avez fait afin d'assurer la survie de notre journal et ainsi, permettre à nos camelots de vivre dans la dignité qu'ils méritent.

Notre situation est encore précaire et nous sommes en mode action : une activité de financement est organisée afin de nous permettre de poursuivre notre mission. Vous pourrez assister à une grande soirée-bénéfice le 30 avril

à 19 h au Théâtre Granada, en compagnie de notre président d'honneur, le député de Sherbrooke Pierre-Luc Dusseault. Lors de cet événement, vous pourrez vous procurer des œuvres d'art de qualité professionnelle lors d'un encan silencieux et assister au spectacle de l'ensemble vocal Musique à bouches, le tout animé par Valérie Guillemette. Les billets seront en vente au Théâtre Granada, à nos bureaux du 165, rue King Ouest et auprès de nos partenaires.

Notre coopérative de solidarité continue de solliciter votre soutien afin de poursuivre ses activités. Nous serions très heureux de pouvoir compter sur l'appui de nos lecteurs qui voudraient, en plus d'acheter le Journal de rue, encourager notre organisme par un don. Même modeste, ce geste

contribuera à la survie du Journal de rue de Sherbrooke. Ce don se fait uniquement par la poste au 165 rue King Ouest, C.P. 62 Succ. Place de la Cité, Sherbrooke (Québec) J1H 5H5, à l'ordre de Journal de rue Le Nouvel Espoir.

«Votre générosité fait une grande différence dans la vie des personnes que nous rejoignons. Merci de contribuer à lutter contre l'itinérance et la pauvreté.»

Eau clair de la lune

Eau clair de cette lune
J'entends les astres me dire
Ne t'ennuie pas, mon cher enfant
Toutes les étoiles sont en toi
Depuis la nuit des temps

Eau clair de cette lune
Tes éclats brillent au puits
Où dort la lucidité
Ton ressenti m'amène
Là où plus rien ne se dit

Eau clair de cette lune
Tu es la mort, tu es la vie
Tu es la fin d'une époque
Et d'une autre qui surgit
Dans l'inconscient, un monde revit

Eau clair de cette lune
Le ciel et la terre se marient
En une union de deux mondes
Tout un univers jaillit
En deux triangles inversés

Eau clair de cette lune
La pluie nourrit la terre
Nettoie les siècles derniers
Purifie nos âmes blessées
Vers la voie de la liberté

Par Geneviève Kiliko

Faites votre don aujourd'hui!

OUI, je souhaite faire un don au Journal de rue de Sherbrooke au montant de ;

10,00 \$ 25,00 \$ 50,00 \$

75,00 \$ 100,00 \$ 200,00 \$

autre montant : _____ \$

Veillez libeller votre chèque à

Journal de rue Le Nouvel Espoir

et envoyer le tout par la poste à l'adresse ;

**165, rue King Ouest, C.P. 62 Succ. Place de la Cité,
Sherbrooke (Québec), J1H 5H5.**

Au nom des camelots et

de toute l'équipe du Journal de rue, *Merci!*

Le Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec versus le serment d'Hippocrate

Par : Myshell-Alexandre Carpentier

Bonjour à vous, mon nom est Myshell-Alexandre Carpentier et j'ai décidé de partir en croisade contre le Ministère de la Santé et des Services sociaux que nous avons au Québec. Est-il le meilleur système de santé du Canada? Selon Statistique Canada oui, selon moi pas sûr. Pour vous donner un aperçu, je vais vous raconter un bref historique de mes problèmes de santé ainsi que de ma condition de vie. Malheureusement, les mauvais services ou traitements ainsi que le manque de compétences professionnelles font partie du quotidien de personnes qui sont victimes d'un système de santé rempli de lacunes flagrantes et d'incompétence professionnelle. Il y a trop d'erreurs médicales, trop de laissés pour compte et beaucoup trop de négligences qui pourraient être évitées pour que je me taise. Je me dois de faire de moi, le porte-voix de tous ces gens qui sont aux prises avec ces lacunes.

Par cet article, je veux dénoncer les mauvais services de santé auxquels j'ai droit, et ce, à trois différents centres de service de santé. J'ai l'intention de porter plainte aux autorités compétentes de ces services de santé telles que : le Régime d'examen des plaintes du réseau de la santé et des services sociaux, concernant l'urgence de l'hôpital où j'ai eu de très mauvais services, une clinique médicale et l'Ordre des pharmaciens du Québec. Je vais continuer de dénoncer les mauvais services de santé dont je suis victime depuis des années, tant et aussi longtemps que les hautes instances du Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec n'auront pas répondu à mes plaintes. Que cela plaise ou non, je vais dénoncer haut et fort ce que d'autres préfèrent ignorer tout bas.

Depuis le premier novembre dernier, je dois me battre avec le ministère, j'ai vraiment l'impression d'avoir été abandonné par ces gens qui ont fait le serment d'Hippocrate. Ces personnes ont choisi de devenir médecins dans des domaines qui varient selon leurs choix et en faisant ce choix, ils ont juré sur ce fameux serment d'Hippocrate de prodiguer des soins de première qualité aux patients qui les consultent. Il me semble que depuis plusieurs années, leur serment d'Hippocrate s'est fait catapulté pour laisser la place au serment d'hypocrite. Je ne suis

pas du genre à mettre toutes les pommes dans le même panier et oui, il y a du bon dans le système de santé au Québec. Par contre, il y a quelques pommes qui ont commencé à pourrir dans mon panier, il faut que les microbes qui ont contaminé mon panier débarrassent le plancher. Mon panier représente le Ministère de la Santé et des Services sociaux, les pommes représentent la clientèle et le parasite ce sont certains médecins. Attention, je ne dis surtout pas qu'ils sont tous comme ça, parce que ce serait justement de mettre toutes les pommes dans le même panier.

Mon état de santé

En 1994, on m'a diagnostiqué en dépression majeure avec tendance suicidaire suite à un accident qui m'a coûté l'usage de la main gauche. Depuis le début des années 2000, je n'ai plus aucun suivi d'aide psychologique, je suis laissé seul à moi-même pour gérer ma dépression comme si... les antidépresseurs pouvaient me guérir de ma dépression, sans suivi. Comme je n'ai pas de médecin de famille, je suis en liste d'attente sur la liste pour l'obtention d'un médecin de famille au C.L.S.C. depuis 2001 et je suis toujours sur cette liste d'attente près de quinze ans plus tard. J'en suis rendu où j'me dis « Boff s'pas grave, ça va juste faire quinze ans que j'attends, j'ai en masse le temps de mourir avant qu'on me trouve un médecin de famille ». Depuis 2007, je souffre de problèmes pulmonaires aggravants, je dois utiliser trois à quatre pompes chaque jour. Depuis 2009, j'ai subi des séries d'embolie pulmonaire, cardiaque et thrombophlébites de façon répétitive. Je dois prendre du Coumadin (un anti coagulant) tous les jours. Je dois aussi aller me faire prendre des prises de sang afin de doser adéquatement ma prise de Coumadin. Probablement à cause de mes thrombophlébites, mais aussi car je suis atteint de spondylarthropathie (une maladie inflammatoire de la colonne vertébrale atteignant surtout le bassin et la colonne vertébrale et les articulations), je dois me déplacer à l'aide d'une canne. J'ai fait des demandes répétées pour l'obtention d'une prescription pour qu'on me procure un quadriporteur, mais aucun des médecins que j'ai rencontrés n'acceptent de me signer cette prescription et même que le dernier m'a répondu « vous êtes capable de vous déplacer avec votre canne donc je ne vois pas pourquoi

vous auriez besoin de ça ». On voit bien qu'il ne réalise pas toutes les difficultés que je rencontre jour après jour pour me déplacer. Mes hospitalisations d'urgence ont été assez fréquentes depuis quelques années et je n'ai pas encore fini puisque je suis en attente pour une chirurgie.

Mon logement

Je ne peux vraiment pas dire que je me sens en sécurité chez moi. Bien que je sois au rez-de-chaussée, j'ai une dizaine de marches à emprunter chaque fois que je dois sortir. L'hiver, aucun des voisins, ni même le propriétaire ne font le déneigement. Quand la ville déneige ma rue avec la gratte qui passe si près des marches, pousse le banc de neige carrément dans les marches. En voulant sortir pour vaquer à mes implications bénévoles une journée de l'hiver dernier, je suis tombé dans les marches et je me suis cassé le cubitus du bras droit dans ma chute. Comme je n'ai pas l'usage de ma main gauche, j'ai passé un hiver difficile, surtout pour me déplacer. Je dois donc trouver une solution du genre engager un déneigeur pour l'hiver puisque même le propriétaire se fout de ma sécurité. La seule autre option est de déménager et j'ai entrepris de faire une demande à la coopérative d'habitation L'Autre-toit, je suis toujours en attente pour une réponse qui sera positive, j'espère de tout cœur.

Renouvellement de prescription médicale

En juillet 2014, je me suis présenté à l'urgence d'un hôpital pour un renouvellement de mes prescriptions médicales. Comme aucune clinique médicale n'accepte de me donner un rendez-vous, car je n'ai pas de médecin de famille dans ces cliniques, je n'ai aucun autre choix. J'ai remis la liste de mes médicaments à l'infirmière du triage et elle m'a dit qu'un médecin va me rencontrer pour rédiger une nouvelle prescription, alors j'attends bien patiemment dans la salle d'attente... Après plusieurs heures, je vais m'informer au poste d'accueil pour me faire répondre que je suis le prochain à passer. Après plus de trente-deux heures d'attente, on m'appelle dans une salle de traitement, le médecin avait déjà rédigé les prescriptions... pour un mois seulement! Le médecin (qui était des plus arrogants) m'a fait la morale en me disant que je n'avais aucune raison d'engorger le service de l'urgence pour un simple renouvellement de prescriptions. J'ai

bien tenté de lui expliquer que ça faisait plusieurs semaines que j'essayais d'avoir un rendez-vous dans une clinique médicale sans succès et il me rétorquait sans cesse que cela ne changeait rien et que ce n'était aucunement une raison.

Comme ma maigre prescription médicale était presque terminée, je devais encore recommencer les démarches pour en obtenir une autre pour le mois suivant. J'obtins finalement un rendez-vous dans une clinique grâce à l'aide d'un travailleur social du C.L.S.C. Là, j'ai bien été reçu et le médecin a renouvelé mes prescriptions pour un an. Je passe à ma pharmacie pour aller porter ma prescription et on me donne ma médication pour la durée du mois en cours. Au début du mois suivant, je retourne à la pharmacie pour aller chercher ma médication et OUPS gros problème : ils ne trouvent aucune trace de ma prescription. La prescription médicale n'a jamais été enregistrée dans leur ordinateur. Ils m'ont fait un dépannage pour le mois de septembre et ensuite octobre. Ils m'ont dit qu'ils ont envoyé plusieurs fax à la clinique où j'ai été, mais que la clinique n'a jamais répondu à ces fax. Je me demande sérieusement comment peut-on perdre la prescription d'un client? Tout le mois d'octobre, j'ai appelé à la même clinique médicale pour obtenir un autre rendez-vous, dans le but de refaire une prescription. Pour cela je dois appeler soit à 14 h ou à 19 h, par contre impossible d'obtenir la ligne qui est toujours occupée dû aux nombreux appels qu'ils reçoivent et on ne peut se présenter sans rendez-vous.

Enfin de l'aide...

J'ai été voir un travailleur social et il a appelé à la pharmacie pour demander qu'ils me fassent un dépannage exceptionnel le temps que je puisse rencontrer un médecin. Là, le pharmacien lui a répondu qu'ils ont retrouvé mes prescriptions et les ont renouvelées le 15 octobre. Donc je lui ai demandé de m'expliquer pourquoi en novembre ils m'ont dit qu'ils ne l'avaient pas retrouvé et qu'ils ne me feraient pas de dépannage. Ils m'ont répondu qu'ils ne comprennent pas et que c'était un malentendu. Le travailleur social m'a dit qu'il ferait en sorte que mon nom soit en priorité urgente sur la liste d'attente, donc les démarches sont en procédure et je dois faire preuve de patience le temps que ces procédures se concrétisent.

Québec prépare une autre attaque contre les personnes assistées sociales

Source : La Coalition pour l'accessibilité aux services des centres locaux d'emploi et le Front commun des personnes assistées sociales du Québec

Le Front commun des personnes assistées sociales du Québec (FCPASQ) et la Coalition pour l'accessibilité aux services des centres locaux d'emploi (CASC) dénoncent la nouvelle vague de coupures à l'aide sociale dont ont récemment fait état le Soleil et la Presse, réitérant des rumeurs publiées l'automne dernier.

Selon les groupes de défense de droits, les mesures qui sont sur la table aggraveraient la précarité des personnes en situation de pauvreté, plutôt que de leur permettre d'assurer leurs besoins essentiels, ou de leur permettre un retour au travail.

Parmi les mesures envisagées, les articles mentionnent la réintroduction de coupures pour partage de logement. Devant les coûts exorbitants des loyers (en moyenne 555 \$ par mois pour un studio¹) et des prestations d'aide sociale si maigres (646 \$ pour une personne

seule), la cohabitation est souvent le seul choix pour éviter la rue.

L'abolition de 40 % des employé-e-s occasionnel-le-s du ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MESS), de même que la fermeture des Carrefours Jeunesse Emploi, sont également très inquiétantes. « Plusieurs réformes précédentes ont déjà alourdi la charge de travail des agent-e-s et déshumanisé les services; le MESS fonctionne déjà au minimum de ses ressources. Les personnes vulnérables ne reçoivent pas un accompagnement adéquat. » constate Sylvain Bergeron de LASTUSE de Saguenay.

Les changements proposés semblent encore une fois empreints de mépris et de préjugés à l'encontre des personnes à l'aide sociale. En ciblant les voyages à l'extérieur du Québec (qui seraient limités à 2 semaines) et les propriétaires (en levant le moratoire sur la valeur des rési-

dences²), le MESS donne l'impression que l'aide sociale permet de s'offrir des vacances dans le Sud ou de vivre dans des palaces !

« Il s'agit plutôt de personnes qui retournent dans leur pays d'origine pour visiter un parent malade, ou de personnes qui sont propriétaires de longue date et qui ont subi l'effet de fortes réévaluations municipales » déclare Cathy Inouye, de Projet Genèse. « Ces coupures sont la preuve du manque de discernement de ce gouvernement ! » ajoute Inouye.

Le FCPASQ et la CASC souhaitent réitérer que le MESS pourrait mettre en place des réformes pour réduire les incohérences du système : par exemple, abolir les coupures imposées aux bénéficiaires de pensions alimentaires pour enfants, ou encore rehausser le niveau des gains de travail permis. Pour respec-

ter ses engagements d'élimination de la pauvreté³, le Québec devrait augmenter les prestations d'aide sociale de manière significative, ce qui aurait pour effet de diminuer les inégalités actuellement croissantes.

[1] Pour l'ensemble du Québec, dans les régions métropolitaines (Source : Société canadienne d'hypothèque et de logement, Rapport sur le marché locatif, octobre 2014).

[2] En 2007, suite à une forte hausse de l'évaluation municipale des résidences, le MESS a mis en place un moratoire pour les prestataires propriétaires dont la valeur de la résidence (moins l'hypothèque) dépassait les seuils autorisés, soit 90 000 \$ à l'aide sociale et 130 000 \$ à la Solidarité sociale).

[3] La Loi sur l'élimination de la pauvreté a été adoptée en décembre 2002 à l'unanimité par l'Assemblée nationale.

Austérité contre la générosité

Par David Largy

Je ne sais pas si vous avez lu un article du journal La Presse de Philippe Teisceira-Lessard qui s'indignait avec justesse que le ministère de la Solidarité sociale (MESS) réclame à une bénéficiaire de l'aide sociale 25 738 \$ pour avoir quêté pendant dix ans dans le métro de Montréal. Cette somme correspond à un montant 40 \$ à 60 \$ par semaine, selon les aveux de la bénéficiaire d'aide sociale auprès du Tribunal administratif du Québec (TAQ). Conclusion, la justice n'a pas de cœur, celle-ci devra rembourser peu à peu. L'aide sociale est une aide de dernier recours, point final. Pas le droit de recevoir des cadeaux, des dons de la part de personnes sensibles comme vous et moi à la misère de ces gens. Selon le gouvernement, tu les mets dans le trouble! Bientôt, va-t-on aussi nous accuser de complicité?

Un autre commentaire paru à ce sujet dans le journal Le Devoir sous la plume de Josée Boileau rajoute : « Mais la loi, parce qu'elle est plus technocratique que juste, s'applique

sans discernement. Sous le couvert d'une bonne administration des fonds publics, c'est la générosité qui est pénalisée. Et cela ira en empirant, puisqu'on attend (encore!) des coupes à l'aide sociale. »

Ce que je retiens de tout ça, c'est que l'austérité gouvernementale est contre la solidarité des individus. Le gouvernement donne des subventions, des réductions d'impôts, quand ce n'est pas de l'évasion fiscale, aux compagnies, aux banques, aux firmes transnationales, etc. qui sont des corporations (des entités virtuelles). Mais toi l'individu, c'est toi qu'on doit plumer, car toi, tu es réel, concret, seul, donc plus facile et vulnérable à attaquer!

C'est pour cela aussi, qu'il y a autant d'organismes qui font appel aux individus pour survivre, car l'État ne distribue pas nos impôts là où l'on voudrait qu'ils aillent, soit dans les services publics. C'est ainsi que le gouvernement m'appelle de plus en plus à une révolte face à ces politiques antisociales.

Tout va si vite lorsque nous n'avons
Plus rien à dire
Le renouveau se loge, s'abrite
Vide creusé entre deux silences

Réalités juxtaposées devant nos yeux
Brûmeusement, coitalement
Imprégnées
L'unicité de l'iris vagabond
Amorce le tourniquet kaléidoscopique

Préliminaires aphrodites consommées
Mâchées, rabâchées
Noyées dans l'amer crachat
D'une profonde viscosité

La main grêle en fins lambeaux de chair
La langue lape l'interdit
Et la danse de la mort ensorcelle Sodome stone

Tournoiement rapide
Vitesse lumière de la dérision automnale
Le glas sonne
Excitant l'ange jusqu'à l'éjaculation
De son plus profond sarcasme

David Lacharité (le poète du macadam)

Expositions en vedette au Centre de Diffusion ArtFocus

Source : Marianne Deschênes

Grégoire Lebel

Exposition du 14 janvier au 7 mars

La démarche

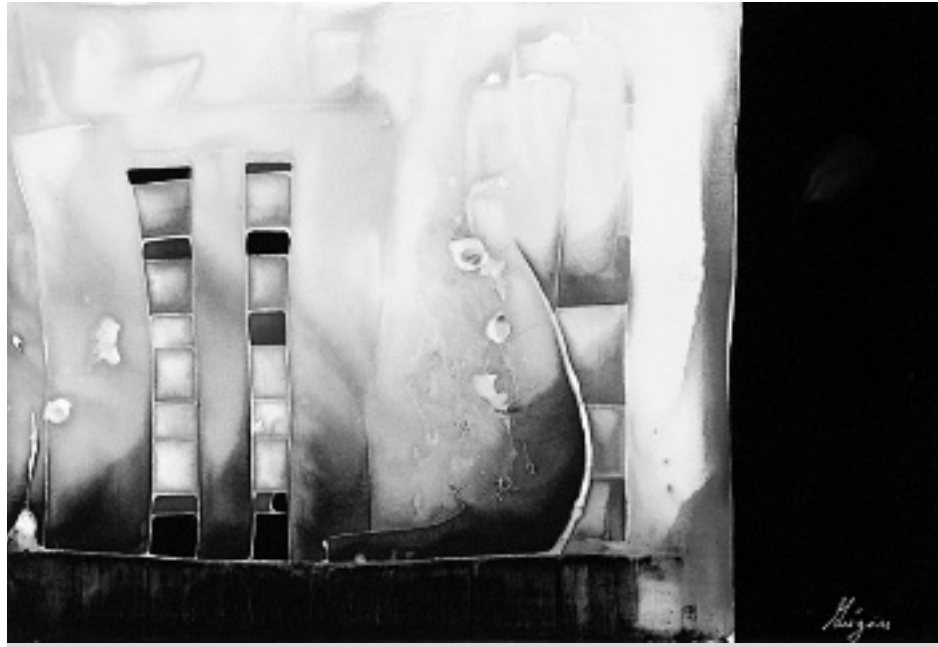
La création est d'abord un jeu et un exutoire pour moi. J'utilise la peinture, l'encre, le gesso et le vernis pour espérer le beau. La spatule est mon outil privilégié dans la recherche d'un esthétisme qui me fera vibrer, puis, je l'espère, vibrer l'observateur. L'exercice de peindre ouvre la voie à une rencontre intime entre l'intention et l'incontrôlé, expérience humaine inéluctable, mais ici délicieusement provoquée.

Je représente souvent des édifices ou des échelles sur un fond texturé et abstrait; les contrastes sont très présents et parfois rehaussés par un fini glacé. On voit dans mes tableaux des paysages urbains, des œuvres de l'homme, mais surtout la vie, en avant-scène ou plus discrète. L'abstraction offre toute la latitude à l'interlocuteur de saisir ce qui résonne en lui face à cet univers où passion et solitude cohabitent sans querelle.

Biographie

Né le 18 mai 1979 à Sherbrooke et bien enraciné dans la région depuis ce jour, Grégoire Lebel a toujours cultivé un intérêt pour les arts, sans pour autant en faire son activité principale. De la musique à l'écriture, la création et le plaisir du beau font partie intégrante de sa vie.

Psychologue de formation et de profession, il entretient une curiosité sans cesse renouvelée pour l'expérience humaine, tant la sienne que celle des autres. Autodidacte, c'est en 2012 qu'il apprivoise petit à petit le médium de la peinture et des encres acryliques. Naît alors une fascination pour cette forme de création qu'il arrive depuis à mettre en actes de plus en plus régulièrement. C'est en 2014 qu'il choisit d'assumer plus ouvertement cette facette de sa vie et qu'il dévoile les fruits de sa démarche artistique alors en pleine expansion. Pour lui, l'art est le point de rencontre entre contrôle et lâcher-prise, espace exquis et foisonnant. La créa-



L'artiste peintre Grégoire Lebel est en exposition du 14 janvier au 7 mars au Centre de Diffusion ArtFocus.

tion concrète - la toile, la spatule, l'encre, la peinture, le vernis - se veut un heureux complément à l'autre forme d'art qu'il pratique, plus abstraite, mais aussi vibrante, la psychothérapie.

Dhyana Robert

Exposition du 11 mars au 2 mai

Depuis ma plus tendre enfance, l'art est présent dans ma vie, et ce, à différents niveaux. Dès que j'ai su tenir un crayon, mes premiers dessins ont pris forme. Plus tard, c'est par la musique que j'ai appris à exprimer ce que je ressentais.

Prise d'une grande passion pour le passé et les arts, c'est par mes études en histoire de l'art et archéologie que j'ai découvert certains artistes et certaines œuvres que j'admire aujourd'hui. Observer et tenter de comprendre l'agencement des couleurs, que ce soit dans un tableau ou dans des éléments quotidiens, est maintenant un réflexe pour moi.

Les sujets de mes œuvres sont plutôt diversifiés : de la nature morte, en passant par le portrait ou le nu, ce sont mes envies et mes émotions qui guident mes mains. Certaines de mes œuvres sont musicales étant donné mon amour pour cet art, d'autres sont plutôt humaines.

La peinture à l'huile, bien que souvent considérée comme un médium difficile, permet d'expérimenter énormément de jeux de couleurs, de textures ou d'ombrage. L'huile constitue mon choix prédominant. Le pastel gras, utilisé à sec, me permet de créer un effet de flou qui me plaît particulièrement. Finalement, le graphite et le fusain font également parties des médiums que j'utilise fréquemment, que ce soit dans différentes teintes de noirs, de gris et de blanc ou plutôt dans différentes teintes terreuses pour obtenir un effet sépia.

Le dessin et la peinture ont toujours été des passions présentes chez moi et, bien que je n'aie pas eu de véritable formation en arts visuels, je crée des œuvres qui me ressemblent en utilisant différents médiums à ma façon, toujours prête à découvrir de nouvelles avenues!

Biographie

Diplômée d'une licence en histoire de l'art et archéologie de l'Université de la Sorbonne - Paris IV, j'ai décidé de revenir au Québec et de poursuivre mes études, m'orientant plutôt en histoire. C'est ma passion pour les voyages et tout ce qui touche à l'histoire et les arts qui m'ont poussé à compléter ce cursus universitaire. J'entame maintenant une maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke.

Il m'arrive toutefois de sortir du cadre purement universitaire et de la recherche dans le but de me ressourcer et de remplir ma tête de beauté avant de reprendre le travail.

Musicienne à mes heures, c'est avec ma guitare en mains que je parviens à faire le vide avant de me remettre au travail. Avant de commencer à jouer de cet instrument, la guitare m'avait toujours passionnée et impressionnée. Le choix de la guitare classique s'est imposé par mon admiration de la musique classique qui demande beaucoup de technique et de rigueur.

Mais outre la musique, ma seconde grande passion est celle des arts visuels. Dessin, peinture... Je reproduis des images que je trouve inspirantes, mais en intégrant mon interprétation, et surtout, je transcris sur papier les images qui me passent par la tête; elles me sont inspirées par des lectures, des conversations, des émotions, tout ce qui peut m'amener à imaginer un lieu, un personnage, un contexte... tout ce qui peut me donner envie de créer!



L'artiste Dhyana Robert, en exposition du 11 mars au 2 mai au Centre de Diffusion ArtFocus.

Centre de Diffusion ArtFocus
94, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec) J1H 1P3
www.artfocus.tv

Pierre-Luc Dusseault presse le gouvernement d'agir concrètement pour libérer Raif Badawi



Amnistie internationale a mis en ligne une pétition pour soutenir la libération de Raif Badawi au www.jesuisraif.ca. Vous pouvez la signer, c'est très simple et se fait en moins d'une minute.

Je soutiens le journal de rue de Sherbrooke

Les médias communautaires
sont importants pour notre région!



Soutenir le communautaire,
c'est soutenir les gens d'ici.



Pierre-Luc DUSSEAULT
Député de Sherbrooke
Tél: 819-361-1200
@Pldusseault
f Pierre-Luc Dusseault
Site Web: PierreLucDusseault.npd.ca

Le député de Sherbrooke, Pierre-Luc Dusseault, continue de faire pression auprès du gouvernement canadien afin qu'il agisse promptement pour faire libérer Raif Badawi emprisonné en Arabie Saoudite. Il a tenu à manifester son appui à la famille de monsieur Badawi en participant plus d'une fois à la vigile qui se tient devant l'Hôtel de ville de Sherbrooke et invite tous les Sherbrookoïses et les Sherbrookoïses à se joindre à ce mouvement de solidarité qui est maintenant d'envergure internationale.

« Toutes les manifestations de soutien sont loin d'être vaines. Plus nous maintiendrons la pression, plus les chances que M. Badawi soit libéré augmentent » soutient M. Dusseault. « Monsieur Badawi a exprimé ses opinions sur la liberté spirituelle, ce qui représente, évidemment, son droit le plus fondamental. Je continuerai à être un ardent défenseur de la liberté d'expression à travers le monde et je m'attends à la même chose du gouvernement fédéral. » poursuit Pierre-Luc Dusseault.

À Sherbrooke, le député fédéral de Sherbrooke travaille sur le dossier de monsieur Badawi depuis plusieurs mois, en collaboration avec Amnistie internationale de la section de l'Estrie. Pierre-Luc Dusseault travaille également avec les bureaux des porte-paroles en matière d'affaires consulaires et des droits de la personne du NPD pour interpeller le gouvernement conservateur afin qu'il utilise tous ses outils diplomatiques pour libérer monsieur Badawi.

« Je trouve très désolant que le Premier Ministre et son ministre des affaires étrangères, John Baird, n'accélérent pas la pression sur l'Arabie Saoudite pour libérer Raif Badawi. Il est prisonnier et fouetté pour avoir dit son opinion, c'est totalement inacceptable » ajoute le député de Sherbrooke.

Dès la rentrée parlementaire, Pierre-Luc Dusseault n'a pas tardé à interpeller le gouvernement canadien et son ministre des Affaires étrangères John Baird à agir sur le dossier de Raif Badawi.

«Le gouvernement tient des beaux discours sur la liberté d'expression, mais quand est-ce qu'il va joindre les paroles aux actes?» a questionné M. Dusseault.

«Si le gouvernement conservateur a à cœur les droits humains et les libertés fondamentales de notre pays et de la société dans laquelle on vit, il devrait se présenter comme un exemple à suivre pour le reste de la communauté internationale. Au contraire il se cache derrière un discours timide», a ajouté Pierre-Luc Dusseault.

Le député de Sherbrooke veut saisir toutes les occasions pour rappeler au gouvernement qu'en tant que pays qui prône la liberté d'expression, le Canada doit rappeler à la communauté internationale qu'il est inacceptable de détenir une personne qui a voulu se prévaloir de son droit le plus fondamental, celui de s'exprimer. Il était primordial pour lui d'apporter l'enjeu à la Chambre des communes dès la première journée de la reprise des travaux parlementaires.

Rappelons que Raif Badawi a été condamné à purger 10 ans de prison, payer 300 000 \$ d'amende et recevoir 1 000 coups de fouet. Ces coups sont distribués par tranche de 50 chaque vendredi matin après la prière, sur la place publique. Le jeune blogueur a été jugé coupable « d'avoir créé un site web portant atteinte à la sécurité publique et ridiculisant des personnalités islamiques ». Il a été arrêté le 17 juin 2012 en Arabie saoudite et est depuis incarcéré dans la prison de Briman, à Djedda.

Augmentation insuffisante du salaire minimum

Source : Illusion-Emploi

Le ministre du Travail Sam Hamad a dévoilé une annonce aux travailleuses et aux travailleurs payés au salaire minimum : une hausse de 0,20 \$ du taux horaire régulier du salaire minimum applicable au 1er mai 2015. Avec cette faible hausse, le ministre vient de river un autre clou dans le cercueil des bas salariés qui devront faire face aux nouvelles hausses et contributions qui sont annoncées et celles que l'on anticipe sous peu. Déjà aux prises avec des problèmes d'insuffisance de revenu, d'endettement accru et d'augmentation de la pauvreté, comment ces personnes pourront-elles s'en sortir?

Manon Brunelle d'Illusion-Emploi réagi à l'annonce du ministre concer-

nant cette hausse « Cela démontre un manque de respect envers ces personnes à qui l'on demande encore une fois de comprendre et de se sacrifier au nom de la compétitivité. Nous sommes très déçus du montant accordé pour la hausse du taux horaire du salaire minimum.

Rappelons que le gouvernement avait fait des pas dans la bonne direction avec les trois hausses consécutives de 0,50 \$ en 2008, 2009, 2010 qui avaient permis d'améliorer le sort des bas salariés. Par la suite, les hausses de 0,15 \$ en 2011, 0,25 \$ en 2012, 0,25 \$ en 2013, 0,20 \$ en 2014 ont fait reculer les efforts des années précédentes.

Madame Brunelle rappelle qu'actuellement, le salaire minimum est insuffisant pour sortir de la pauvreté une personne seule qui travaille à temps plein. Le gouvernement du Québec doit d'augmenter le salaire minimum au niveau du seuil de faible revenu de Statistique Canada, de façon à sortir les travailleuses et les travailleurs de la pauvreté. Notre revendication représentait un taux horaire de 11,47 \$ l'heure pour une semaine de 40 heures et de 13,11 \$ l'heure pour une semaine de 35 heures au 1er mai 2014.

Le travail devrait permettre aux personnes qui travaillent à temps plein de vivre dignement et décemment. Nous serons loin du compte avec un

taux horaire de 10,55 \$. Actuellement, les personnes doivent de plus en plus avoir recours aux ressources comme les banques alimentaires, les friperies, des dons pour le matériel scolaire, l'équipement sportif, des vêtements, etc. Avec un salaire horaire de 10,55 \$ en 2015, on ne sortira pas de la pauvreté. Les personnes rémunérées au salaire minimum seront toujours en situation de survie, dépendantes de la charité et des dons.



À la croisée de mes plus belles pages d'amour

Par Francine Dutil, poétesse

À la rencontre des chemins, un certain matin d'automne 88, j'ai rencontré, dans un café du centre-ville de Sherbrooke, un homme, plutôt taciturne mais combien charismatique et brillant.

Nous dégustions tous deux un expresso allongé. Il m'a souri et je lui ai adressé la parole.

J'habitais alors sur le campus universitaire de Sherbrooke tentant avec difficulté de suivre des cours en littérature canadienne comparée. Il m'a mentionné qu'il suivait lui aussi des cours mais en physique au niveau de la maîtrise.

Au bout d'une demi-heure de conversation, il m'a dit qu'il devait partir; il devait aider son beau-frère à déménager.

Je suis repartie avec des papillons dans le cœur, n'ayant pas grand espoir d'établir une relation stable avec lui.

Il m'a dit son âge, il était de douze ans mon cadet. J'avais peur de le décevoir.

Le surlendemain me revoilà au même endroit. Je le rencontre de nouveau par hasard. Il s'est empressé de me dire que, la veille, il était venu au même endroit dans le but de me rencontrer. Alors, il m'annonce qu'il était de nouveau très pressé, qu'il devait mettre à jour ses papiers. Il partait pour Paris dans quelques jours, question étude et travail, pour huit mois.

Je lui ai souhaité un excellent voyage et lui ai demandé de m'envoyer une carte postale. Je m'empressai de lui dire que j'avais toujours rêvé de visiter Paris.

Un mois plus tard, je recevais de ses nouvelles.

Il m'a appelé de Paris. J'étais plutôt bouleversée, car je n'étais pas capable de mettre un visage sur son nom. Je ne reconnaissais même pas sa voix.

Il m'a dit qu'il m'avait envoyé un petit cadeau et qu'il m'invitait à Paris pour une semaine ou deux.

En effet pas longtemps après je recevais le petit cadeau, le parfum PARIS de Yves Saint Laurent

accompagné d'une carte postale.

J'étais très heureuse du cadeau. Cela m'a remonté le moral, d'autant plus que j'étais à l'hôpital.

Il faut dire que je souffre d'un mal de l'âme incurable, ce qui n'arrange pas les choses.

J'étais loin de pouvoir le visiter à Paris, cependant le parfum PARIS était le lien qui me rattachait à lui, gage de mon affection un peu comme la madeleine de Proust.

Plus les mois s'écoulaient plus j'avais hâte de le revoir. Je me disais que j'avais probablement quelque chose à vivre avec ce bel inconnu.

En mai 89, dès son retour, je le rejoignais à Sherbrooke. On s'était donné rendez-vous de nouveau dans un restaurant. Eh bien! Là ce fut le coup de foudre! Je suis devenue follement amoureuse de lui.

Ce Québécois d'origine à la silhouette filiforme, à la dentition parfaite, au regard profond et intelligent, était un homme comme je les aime, irrésistible.

Cinq années se sont écoulées de 89 à 94.

J'aimerais mentionner qu'en 93, j'ai été durement éprouvée. J'ai été victime d'un grave accident de voiture. En effet, ma mère est décédée à la suite de l'accident et, moi, j'ai failli perdre une jambe.

Ma mère m'a même dit, deux semaines avant son décès qu'elle avait elle aussi un homme dans sa vie. Ma mère veuve depuis longtemps venait de renouer contact avec un ami d'enfance. Elle le comparait à l'homme de ma vie qu'elle aurait toujours voulu rencontrer. Cet homme qui rendait sa fille si heureuse et en beauté depuis plus de six ans.

À la fin de ce périple amoureux, mon bel inconnu m'a demandé de lui redonner sa liberté tout comme le goéland qui prend le large, le cerf-volant qui s'envole.

Jamais je n'oublierai cet homme au regard de velours, tantôt à la Proust, à la St-Ex, à la Malraux. Cet homme qui me donne force et courage de vivre jour après jour.

Une étoile s'est éteinte...

Par Steve A Côté

« **Merci, merci ça fait vraiment un beau cadeau de Noël!** » Voilà ce que Nancy Mongeau, directrice du journal de rue de Sherbrooke, s'exclama lorsqu'elle découvrit le montant que le docteur Alain Bérubé remettait comme donation à notre coopérative de solidarité. Après 30 ans de support communautaire, l'organisme de bienfaisance enregistré et connu sous le nom de L'Étoile de Bethléem s'est officiellement dissout. Voilà déjà une dizaine d'années qu'il n'était plus situé sur le territoire de Sherbrooke. Leur présence a donné espoir et courage à plus d'une centaine d'individus.

Selon le Dr Bérubé, membre fondateur de l'OSBL, les choses changent; lors de la création, en 1976, le paysage sherbrookoïse n'avait pas autant d'organismes qu'aujourd'hui qui œuvraient pour les plus démunis. Et même de nos jours, aucune autre initiative similaire ne s'est développée (du moins, votre humble chroniqueur ne les connaît pas). J'en profite donc pour lancer l'appel à toute organisation s'appliquant à faire une différence chez les plus démunis à se manifester, nous pouvons planifier une interview.

Mais qu'avait-il de si particulier?

Prière, louange et accueil; voilà ce qui faisait de cette communauté quelque chose d'unique ici. Une bonne citation du Dr Alain Bérubé tirée du livre 10 médecins du Québec nous parle de Dieu; « L'homme est un être purement communautaire, même s'il ne sait pas toujours comment vivre dans cette communauté. La clé, à mon avis, consiste à s'occuper des besoins des uns et des autres. » Voilà une croyance de base qui permet à l'entraide d'émerger sur terre. J'ai eu la chance de passer une heure en compagnie de cet homme d'exception et je me souviens aussi qu'il s'en remet beaucoup au pouvoir de la prière qui lui permettait de passer au travers des moments difficiles quasi quotidiens. À la base, c'est deux familles qui se sont réunies sous le nom de l'Étoile

de Bethléem pour acquérir une maison leur servant de nid familial, ainsi que d'un lieu pour agir selon l'évangile. C'est dans cet esprit que l'un de nos camelots, Gérard, a pu renouer avec le sentiment de bonheur que peut apporter une communauté. Il s'est fait accueillir ici et là, sans s'y faire héberger et il se rappelle même des moments où il pouvait jouer avec le petit gars d'Alain, ce qui lui apportait une joie précieuse. Et c'est grâce à l'amitié, encore vivante aujourd'hui, entre Alain et Gérard que le journal de rue peut se réjouir d'un don considérable. À notre époque, je me demande s'il y a encore des gens qui oseraient manifester leur foi à ce point-là. Une porte ouverte sur la rue, la porte d'une maison familiale transformée en lieu d'accueil, de prière et de louange. Comme on dit: faut pas être barré pour s'ouvrir de même! Humble aussi, car il le dit lui-même; "on n'est pas Chrétien parce qu'on est parfait et on n'est pas parfait parce qu'on est Chrétien".

Deux aspects me touchent à propos de ce projet collectif; il n'y avait aucune intervention pour convertir ceux qui étaient dans le besoin, l'accueil était universel, la prière et la louange étaient là pour ceux qui avaient envie d'y participer. Aussi, les membres fondateurs croyaient que le côté familial faisait partie de la guérison des usagers. Les enfants étaient libres d'interagir avec les bénéficiaires de l'OSBL.

En quoi cela peut-il affecter votre journal de rue?

Expliquons ceci d'abord; lorsqu'un OSBL décide de terminer ses activités, le conseil d'administration se trouve obligé à redistribuer les avoirs de l'organisme. Dans leur cas; le choix fut fait de donner 20 000 à la Coop du journal de rue Le Nouvel Espoir, ainsi qu'un autre montant à la Coalition pour le travail de rue!

20 000 piasses qu'ossé ça donne?

Eh bien, c'est la somme présentement nécessaire pour produire 2 ou 3 autres éditions du journal de rue.

Sommes-nous sauvés? Non, mais disons qu'on a une bouée de secours pour les six prochains mois. Les mesures d'austérité auront comme résultat positif de demander de l'originalité à tous ceux et celles qui veulent survivre aux coupures massives de notre état providence. Je me permets ce commentaire; cela ne nous sauve pas de la peur de notre fermeture prématurée. Un organisme comme celui-ci a besoin d'un minimum de 70 mille dollars chaque année pour fonctionner. Une partie vient de la vente des journaux, des publicités, des dons et des subventions gouvernementales. Nous avons à payer un local et trois employés sans lesquels le désordre pourrait faire surface.

Notre entrevue à trois (Gérard, Alain et moi) fut très conviviale. J'ai été touché de comprendre que la solidarité est une action quotidienne et qu'il est possible d'aller plus loin pour aider les autres. C'est la bedaine pleine de poutine au bacon que nous sommes repartis vers nos occupations respectives. Pour terminer cet article, je remercie L'Étoile de Bethléem au nom de toute l'équipe, pour la continuité des actions justes. Et je nous encourage, en tant que société, à imiter cette humble mission qui est de considérer les autres et de continuer à faire du bien autour, car ça peut devenir contagieux.

La Coopérative funéraire de l'Estrie

Vous n'êtes pas seul

Que le décès soit prévisible ou non, la notion de deuil demeure. Autant celle-ci est personnelle dans sa façon d'influencer la vie des gens touchés, autant le deuil est une notion universelle dans son questionnement.

La Coopérative funéraire de l'Estrie, forte d'une expérience de plus de 35 ans en région, vous propose un accompagnement chaleureux et digne. Ce sont des gens d'ici qui vous reçoivent et vous accompagnent. Une grande famille d'ici à votre écoute et proche de vos attentes et besoins.

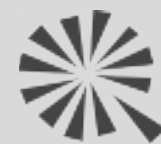
Une mission renouvelée

En se fondant sur les valeurs coopératives, la Coopérative funéraire de l'Estrie répond aux besoins réels des membres et de la population dans le domaine funéraire, par l'offre de produits et de services de haute qualité, à prix justes et équitables et respectueuse des orientations personnelles de chacun. Cette offre est

caractérisée par une approche professionnelle et humaine permettant la recherche de sens dans les rituels entourant la mort ainsi que par la contribution au développement socio-économique de la communauté.

Près de 20 500 membres actifs.

La coopérative funéraire de l'Estrie traite environ 800 décès par année, ce qui en fait la troisième en importance sur le territoire québécois. Le sentiment de fierté qui anime les membres et le personnel est intimement lié à la présence constante de l'entreprise depuis plus de 35 ans.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

(SPLI) Réorientation de l'aide fédérale : un recul majeur

Source : Bulletin janvier du Réseau solidarité itinérance Québec

Mi-décembre 2014. À peine deux semaines après la sortie du plan d'action interministériel en itinérance, nous avons appris que l'entente Canada-Québec sur la SPLI allait être entérinée d'un moment à l'autre. Après des mois d'attente pour la conclusion de cette entente, il est désormais officiel que les balises fédérales s'installeront au Québec, par l'imposition de pourcentages implicites de SRA pour les collectivités désignées. Dans les régions de Québec et de Montréal, on parle de 65 % de l'enveloppe qui devra aller aux projets cadrant dans l'approche de stabilité résidentielle avec accompagnement (SRA) alors que le 35 % restant pourra aller à des projets de prévention, d'immobilisations, etc. Alors que Québec nous assure que les nouvelles orientations de la SPLI cadrent avec les orientations québécoises, qu'en est-il vraiment? Alors qu'on nous promettait des négociations pour « harmoniser » les orientations fédérales et québécoises, ce « virage » annoncé par Québec nous dirige dans quelle direction?

L'imposition d'un modèle qui bafoue le caractère généraliste et communautaire de la SPLI

Il est préoccupant de constater que le modèle de la stabilité résidentielle devra être reconnu et appuyé par les plans communautaires, de par la demande aux Agences de mobiliser « divers partenaires qui appuieront le virage vers une stratégie locale intégrée de prévention et réduction de l'itinérance, incluant le développement et la mise en œuvre d'une approche SRA ». Cette demande, formellement envoyée aux Agences, implique un virage majeur, exigé avec la complicité des plans communautaires. Cette façon de faire menace la planification communautaire qui était au cœur de la SPLI jusqu'à maintenant. Le modèle généraliste est également menacé de par l'orientation de l'enveloppe globale vers certaines pratiques, alors que d'autres seront abandonnées. Pourquoi la Ministre Charlebois a-t-elle accepté ces nouvelles balises, alors que ces dernières déstabilisent le milieu communautaire et les réponses existantes en matière de prévention et de lutte à l'itinérance?

Des pourcentages implicites dans toutes les collectivités désignées

L'entente Canada-Québec ne précise pas les pourcentages de SRA exigés dans chaque région. Or, les attentes sont bien

claires: les Agences auront comme mandat d'atteindre 65 % de SRA dans les Régions métropolitaines de recensement (RMR) de Montréal et Québec et 40 % dans les autres collectivités désignées. Les RMR ne se limitent pas aux villes, mais constituent de larges territoires qui incluent, dans le cas de la RMR de Montréal, l'île de Laval, les Basses-Laurentides, le sud de Lanaudière, une partie de la Montérégie, etc. Les RMR reçoivent au Québec près de 80 % de l'enveloppe totale de la SPLI. Ailleurs, les pourcentages de 40 % de SPLI seront imposés dès l'année 2016.

Plus qu'un casse-tête arithmétique : le problème avec les %

Depuis des années, le RSIQ réclame une augmentation de l'enveloppe de la SPLI, qui est insuffisante pour répondre aux besoins exprimés. Toujours avec la même enveloppe globale, on redirigera de 40 à 65 % du financement vers un modèle. C'est ainsi que 35 % de l'enveloppe, censé supporter les pratiques de soutien des personnes à risque, l'accroissement de la capacité d'installations, la coordination, la mobilisation des ressources et la collecte de données, ne pourra suffire à supporter de nombreux projets ne cadrant pas avec le modèle SRA.

Règle générale, le constat est le même: alors que l'itinérance est un phénomène en accroissement et qui se complexifie, on privera certains groupes de financement afin d'en soutenir d'autres qui s'insèrent mieux dans les nouvelles orientations fédérales.

Briser le continuum de services, menacer des projets essentiels pour la stabilité de nombreuses personnes vulnérables contribuerait donc à la lutte à l'itinérance? Cette réorganisation majeure place nos milieux dans des situations souvent intenables, partout où la cible sur les personnes en situation d'itinérance chronique ou épisodique ne correspond pas nécessairement au profil des personnes se retrouvant à risque ou en situation d'itinérance, qu'ils soient hommes ou femmes, de tous âges et de toutes origines.

Dans les RMR, jusqu'à 50 % des sommes réservées pour des projets SRA pourront aller à du soutien au loyer, ce qui équivaut à près de 10 millions \$ d'argent public qui ira, d'ici 4 ans, dans du loge-

ment principalement privé, ne soutenant qu'un nombre limité de personnes.

Des exclusions problématiques

Alors que de nombreux projets, reconnus comme pertinents et essentiels, auraient grand besoin de soutien, le gouvernement fédéral restreint ses cibles excluant les activités suivantes de la SRA :

- la prévention ciblant les personnes qui ne sont pas « à risque imminent » d'itinérance ;
- les refuges d'urgence (sauf dans les collectivités éloignées) et les lits de transition ;
- la construction de centres de jour et autres lieux d'accueil;
- les investissements en immobilisation pour la construction d'unités de logement social;
- le travail de rue et autres pratiques de proximité, etc.

Les plans communautaires : un outil pour défendre les réalités régionales

Depuis décembre, les différentes régions s'activent pour mettre à jour les plans communautaires, et ce, avec de très courts délais. Or, quelle sera la marge de manœuvre de ces plans alors qu'on exige à l'avance qu'ils appuient le modèle de stabilité résidentielle avec accompagnement, en adoptant implicitement des pourcentages ciblés? Il importe que chaque région se fasse entendre dans ce processus, afin de pointer, si nécessaire, les incohérences entre les besoins exprimés et l'imposition d'un modèle ne pouvant y répondre unilatéralement.

Des délais allongés, mais toujours les mêmes contraintes...

Alors que les balises fédérales devaient être imposées à partir du 1er avril 2015, les délais de signature ont modifié les échéances prévues. C'est désormais au 1er août 2015 que l'année de transition prendra fin et que les 65 % de SRA devront être engagés dans les communautés désignées. Si ces nouveaux délais constituent une bonne nouvelle en ce qu'ils réduisent le caractère urgent du prochain appel de projet, on ne peut que se désoler de voir que les balises demeureront les mêmes, Québec ayant échoué à protéger ses intérêts dans ces négociations.

En attendant les élections fédérales...

Alors que le gouvernement fédéral force un virage inquiétant, on peut se demander ce que fera Québec, après que l'Assemblée nationale ait demandé à deux

reprises le maintien d'une SPLI respectant les orientations québécoises. Cette revendication, à laquelle on a enlevé du mordant en insérant le Logement d'abord parmi les mesures favorisées au sein du Plan d'action interministériel 2015-2020, reçoit toujours un large aval. Mais dans un contexte de compressions budgétaires, Québec pourra-t-il soutenir les groupes abandonnés par Ottawa, afin de préserver les interventions existantes en prévention et en accompagnement des personnes à risque ou en situation d'itinérance?

Les prochaines élections fédérales verront-elles des changements se produire quant aux orientations d'Ottawa en matière de lutte à l'itinérance? Le NPD, sous la gouverne de Thomas Mulcair, a déjà exprimé son appui à la revendication du RSIQ pour le maintien d'une SPLI généraliste et communautaire. Le PLC, pour sa part, a traditionnellement appuyé le RSIQ sur ces questions, mais son chef n'a pas encore pris d'engagements formels sur la question de l'itinérance. Du côté du Bloc Québécois, on a appuyé par le passé le maintien d'une SPLI permettant une diversité d'interventions, tout comme l'augmentation de l'enveloppe destinée au Québec à la hauteur de 50 millions par année. Fort de ces appuis passés, le RSIQ s'active afin de connaître les engagements des différents partis avant la tenue des prochaines élections.

Pour une SPLI généraliste et communautaire, bonifiée à 50 millions \$ pour le Québec

Il est essentiel de poursuivre nos revendications afin de réclamer un rehaussement des investissements en itinérance, en reprenant les demandes pour une bonification de la SPLI à hauteur de 50 millions \$ pour le Québec. Alors qu'on sait que les dépenses engagées en itinérance permettent d'économiser en interventions policières, judiciaires et médicales, sans nommer la question toute centrale de la dignité humaine, il est impensable que nos gouvernements n'agissent pas sur cette question avec plus d'ambition.

Le RSIQ poursuivra donc ses demandes envers une SPLI qui permet une diversité d'intervention et dont le déploiement se fait en respect avec les planifications communautaires.

Urgence : le logement social est en danger

Source : Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU)

Le logement social, le supplément au loyer privé et l'allocation-logement

La révision permanente des programmes menée par le gouvernement libéral de Philippe Couillard relance de vieux débats, dont celui opposant le financement de nouveaux logements sociaux à des formes d'aide passant par le marché privé de l'habitation, comme le supplément au loyer et l'allocation-logement. Le débat est tel que la pertinence même d'Accès-Logis est actuellement remise en question à la Société d'habitation du Québec.

Le danger est d'autant plus grand que la longue pénurie de logements locatifs qu'a connu le Québec à partir du début des années 2000 est à peu près terminée dans l'ensemble des régions. Or, c'est cette rareté de logements locatifs qui a, pour une large part, convaincu le gouvernement québécois de continuer, bon an mal an, à investir dans AccèsLogis.

Il est donc essentiel de revoir nos arguments sur la pertinence de poursuivre le financement du logement social, en le comparant au supplément au loyer privé et à l'allocation-logement.

Les formes d'aide passant par le marché privé. Rappelons d'abord en quoi consistent ces deux formules.

Le supplément au loyer privé

Le supplément au loyer privé consiste en une aide financière accordée aux propriétaires de logements locatifs pour qu'ils acceptent de louer leurs logements vacants à des ménages locataires à faible revenu. À l'exception des suppléments d'urgence, aucune nouvelle unité de ce type n'a été financée depuis 1993. Quelque 7000 ménages continuent toutefois d'habiter dans des logements ainsi subventionnés.

Dans la formule actuelle, les Offices municipaux d'habitation louent des logements vacants à des propriétaires de logements locatifs pour les attribuer à des ménages se trouvant sur la liste d'attente pour un HLM. Les ménages sélectionnés y paient le même loyer que dans un HLM.

Une autre forme de suppléments au loyer existe dans d'autres provinces canadiennes et pourrait intéresser le gouvernement québécois. Il s'agit de suppléments au loyer transférables (appelés aussi allocations-logements transférables). Ils permettant à des ménages en difficulté de recevoir directement une aide financière leur permettant de louer eux-mêmes un

logement vacant sur le marché privé. Comme le supplément est lié aux individus plutôt qu'aux logements, les locataires peuvent continuer à bénéficier de l'aide, même s'ils déménagent dans un autre appartement. Le montant de l'aide peut toutefois varier et il ne permet pas nécessairement de payer le même loyer que dans un HLM. Au Manitoba par exemple, il est d'un maximum de 200 \$ par mois.

L'allocation-logement

L'allocation-logement est une aide financière versée directement à des locataires, à des chambreurs et chambreuses, de même qu'à des propriétaires occupants à très faible revenu, de manière à les soutenir dans le paiement de leurs dépenses actuelles de logement. Le programme en place est réservé aux personnes âgées de plus de 51 ans (50 ans à partir d'octobre 2015), de même qu'aux familles avec enfants mineurs. Le montant maximum d'aide est de 80 \$ par mois.

Le gouvernement pourrait toutefois envisager de revoir les paramètres du programme pour rendre l'aide plus significative ou pour en élargir l'accès.

Les désavantages de ces formules

1) Contrairement au logement social, le supplément au loyer privé est une formule d'aide temporaire, l'intérêt des propriétaires variant en fonction du taux de logements inoccupés.

Le supplément au loyer privé ne représente pas une forme d'aide permanente, puisque les propriétaires peuvent s'en retirer, au moment de la fin du contrat de durée limitée qui les lie au gouvernement. Les propriétaires ne sont intéressés à cette formule que lorsque le taux de logements inoccupés est élevé, donc au moment où ils ne parviennent pas à louer tous leurs logements par leurs propres moyens. Or, comme nous l'a montré l'expérience récente, les propriétaires ont au contraire tendance à ne pas renouveler les ententes lorsque les taux de logements inoccupés baissent, puisqu'ils peuvent alors louer ces logements à un prix plus élevé, sans contrôle du gouvernement, et sélectionner eux-mêmes leurs locataires.

Le logement social, lui, offre une aide permanente, pouvant servir non seulement aux premiers occupants des logements ainsi réalisés, mais aussi aux générations futures.

2) Le supplément au loyer privé et l'al-

location-logement ne permettent pas d'augmenter l'offre de logements locatifs. S'il est vrai que la pénurie générale de logements locatifs est terminée, il manque toujours de grands logements pour les familles plus nombreuses. Dans les régions métropolitaines de Montréal et de Québec, le taux d'inoccupation est inférieur à 3 % pour les appartements de trois chambres à coucher et plus. Dans certains quartiers montréalais, de même que dans des villes comme Rouyn-Noranda et Val-d'Or, le taux est même plus bas que 0,5 %. Or, les promoteurs privés se sont totalement désintéressés de la construction de ce type d'appartements, qui repose presque entièrement sur le financement de nouveaux logements coopératifs et sans but lucratif.

3) Le supplément au loyer privé et l'allocation-logement ne permettent pas d'améliorer la qualité des logements.

Le supplément au loyer et l'allocation-logement aident les ménages à payer un loyer plus bas que ce qu'ils paieraient autrement, mais sans améliorer la qualité de leur logement. Or, une partie significative des logements locatifs est aux prises avec des problèmes majeurs d'habitabilité et souvent même de salubrité.

Même si cette formule a été peu utilisée au cours des quinze dernières années, la réalisation de logements sociaux peut aussi passer par l'achat d'immeubles locatifs existants et leur rénovation, ce qui permet de contribuer à la fois à l'amélioration de l'habitat et à l'augmentation de l'offre de logements à bas loyer. Par ailleurs, les expériences passées d'achat-rénovation montrent que ce type d'interventions peut jouer un rôle non-négligeable dans la revitalisation de certains milieux particulièrement dégradés, tout en assurant le maintien en place de la population résidente.

4) Le supplément au loyer et l'allocation-logement ne sortent aucun logement de la logique du profit.

Contrairement au logement social, le supplément au loyer privé et l'allocation-logement n'offrent pas une alternative au marché privé de l'habitation et à sa logique de profit. Les deux formules s'inscrivent au contraire très bien dans cette logique, ce qui explique que les associations de propriétaires s'en fassent les promoteurs.

Le supplément au loyer aide les propriétaires à louer leurs logements vacants, même ceux qui sont de moins bonne qualité. Quant à l'allocation-logement, si elle était réellement plus généreuse, elle pourrait contribuer à la hausse du coût du logement. Une étude récente montre que c'est notamment le cas des différentes formes d'allocation-logement existant en France. Selon cette étude dont les conclusions ont été publiées dans le quotidien *Le Monde* du 14 novembre 2014, « les aides au logement versées aux locataires poussent les loyers à la hausse », une partie du bénéfice de l'allocation étant tout simplement transférée aux propriétaires de logements locatifs.

5) Les formules d'aide au logement passant par le privé ne sont pas nécessairement moins coûteuses à long terme que le logement social.

L'argument du coût est souvent invoqué pour justifier le recours au supplément au loyer plutôt qu'au logement social. Il est vrai qu'il est moins coûteux, à court terme, de louer des logements déjà existants que d'en construire de nouveaux. Ce n'est cependant pas nécessairement le cas à plus long terme, par exemple sur une période de trente ans, puisque le supplément au loyer oblige le gouvernement à payer, mois après mois, des loyers à des propriétaires privés et que ces loyers vont en croissant.

Quant à l'allocation-logement, elle ne représente pas réellement une formule coûteuse, tant et aussi longtemps que son accès est limité et que les montants d'aide accordés sont faibles. Ce serait différent, si le gouvernement envisageait une allocation-logement à caractère plus universel permettant d'accorder des sommes réellement significatives.

Or, les deux formules passant par le privé ne représentent pas des investissements ayant des retombées économiques et fiscales aussi importantes que le logement social. Une étude récente commanditée par la Société d'habitation a démontré que, pour chaque dollar que le gouvernement a investi en logement social, 2,30 \$ a été injecté dans l'économie. Qu'il soit réalisé en construction neuve, en achat-rénovation ou en recyclage, le logement social crée des emplois, notamment dans l'industrie de la construction, permet l'utilisation de matériaux québécois et a, de ce fait, des retombées fiscales pour le gouvernement.

• Sauvons le journal de rue •



« Chez tante Eva » par Renée-Marthe Royer

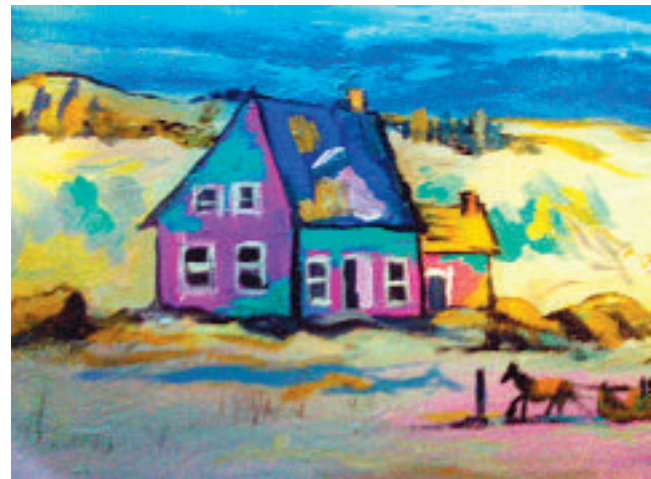


« Place Royale au crépuscule »
Peinture sur vitrail de Nancy Asselin

**Vous pouvez faire don d'une
oeuvre d'art qui sera vendue
au profit du Journal de rue de
Sherbrooke lors de notre
soirée bénéfice le 30 avril
au Théâtre Granada.
Peinture, photographie, sculpture
et autres sont bienvenues!
Merci de soutenir la cause.**



« Au revoir » par Renée-Marthe Royer
Aquarelle



L. Chiasson, 2007

Un encan silencieux au profit du journal de rue

Par : Marie-Salima El Kasmir

Dans le cadre d'une activité de financement au profit de la Coopérative de solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir, nous amassons des œuvres pour organiser un encan silencieux. Lors de cette soirée qui se tiendra le 30 avril au Théâtre Granada l'ensemble de la population sera convié afin de soutenir la coopérative et faire rayonner les talents de la région de Sherbrooke. Spectacle de musique, projection et exposition seront au rendez-vous. Cet évènement est une façon très concrète de manifester son appui au journal de rue qui vit un grand épisode de vulnérabilité financière.

C'est dans ce contexte que nous sollicitons votre aide et votre générosité. Nous vous invitons à collaborer pour la cueillette des œuvres (peintures, sculptures, photographies, etc.). Nous recherchons des œuvres d'art en tout genre de qualité professionnelle.

« Voyez sur cette page différentes œuvres qui seront mises en vente lors de l'encan silencieux. Les artistes en tout genre sont invités à collaborer à cet évènement de marque. »

Le Journal de rue de Sherbrooke est une coopérative qui soutient l'émergence d'artistes, le milieu communautaire et qui offre une voix aux personnes de la rue tout en soutenant l'insertion socioprofessionnelle.

Téléphonez-nous pour tout renseignement supplémentaire, il nous fera un plaisir de répondre à vos questions. Merci d'avance pour votre participation!

Téléphone : 819 348-0086
Adresse : 165, rue King Ouest,
C.P. 62, Succ. Place de la Cité,
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5
courriel : production@journalderue.org



Dolorès Vallée, 2010



Acrylique sur toile



« Fleurs cosmos » de Jaya Pavate, acrylique

LA COOP
JOURNAL DE RUE
LE NOUVEL ESPOIR
est à la recherche de
CAMELOTS

Nous recherchons des travailleurs autonomes de 18 ans et plus, souhaitant se joindre à une équipe solidaire.

DEVENEZ MEMBRE ET
CRÉEZ VOTRE EMPLOI

Horaire flexible. Les postes proposés sont rémunéré à la vente (1,25\$ par journal, vendu dans la rue). Des lettres de référence peuvent être accordées. Adhésion comme membre camelot obligatoire (part sociale de 20\$). Communiquez avec nous par courriel à Production@journalderue.org, par téléphone 819 348-0086 ou en personne au 165 King Ouest.



Dessin au fusain, par Bruce Berri

La liste du conquis contre qui
(version courte)

Le nationalisme écorché d'un peuple conquis ne rêve pas de liberté imaginaire
Ne fabule pas sur une mythologie salvatrice du grand libérateur
Ne recherche pas une justification complaisante sur notre réalité
Il défend sa culture de résistance comme étant un trésor de notre affirmation nationale

La fièvre du nationalisme d'un peuple conquis réagit-il fébrilement aux croyances de liberté
Non par sa force de caractère il refuse de croire aux promesses miraculeuses du libre arbitre
Il entretient le feu sacré du nationalisme comme un avènement futur du processus historique
Dans l'attente que le colonialisme hégémonique cette prison des peuples soit cassé par notre affirmation nationale

Nous accumulerons nos expériences sur l'horizon des événements jusqu'à l'accomplissement de notre émancipation
Je vois au delà du rêve un village planétaire sans frontière où l'impérialisme est mort en même temps que la guerre
Désormais nous pourrons explorer la frontière des possibilités à la recherche d'un advenir porteur de promesse où l'homme sera libre d'être un humain
Il était une fois des peuples conquis qui rêvaient de l'imaginaire

Par Bernard, le Camelot poète

Yannick Côté, un esprit innovateur

Par Geneviève Kiliko
pour Basta Communication

Animateur radio, producteur de vidéo, organisateur d'événements artistiques, attaché politique, promoteur d'événements de tout genre, voilà ce qui dresse une partie du portrait de cet homme « multifonctionnel » possédant de grandes aptitudes dans le monde des communications. Yannick Côté a pu expérimenter toutes ces professions, qui ont fait de lui le meilleur candidat pour son poste actuel : directeur de la promotion et de la programmation du Centre communautaire de loisir Sherbrooke, anciennement appelé le Centre Sainte-Jeanne-d'Arc.

Les communications : un large éventail de possibilités

Originaire du Canton de Newport, plus précisément de la paroisse St-Mathias-de-Bonneterre, Yannick Côté est venu faire ses études universitaires à Sherbrooke en communication. N'ayant pas d'intérêts particuliers pour cette discipline au début de ses études, il se découvrirait, au fil du temps, une passion pour tout ce qui touche le domaine des communications. Dès la fin de ses études, il sera amené à travailler dans le milieu artistique, principalement en production vidéo et en organisation d'événements de court métrage. Il fut l'un des fondateurs de Kino Sherbrooke, mouvement de cinéastes indépendants de la région.

En 2005, il travaillera pour le petit théâtre de Sherbrooke et aura comme mandat de faire la promotion d'événements et de pièces de théâtre pour le volet jeunesse. Suite à cela, il sera chargé de projets pour Zone Art, en arts visuels, afin de promouvoir le travail des artistes dans la région de Sherbrooke.

Finalement, tout juste avant d'entrer en poste au Centre communautaire de loisir Sherbrooke, il s'occupera des communications du député Étienne-Alexis Boucher de la circonscription de Johnson, député qui avait été élu sous la bannière du parti québécois. « J'ai toujours été très intéressé par l'actualité. Lorsque je faisais de la production vidéo, le message passait parfois avant le contenu. Mes connaissances m'ont conduit à travailler pour un député ayant besoin d'une personne pour gérer ses communications», mentionne Yannick Côté. La défaite des élections de 2012 le mènera au Centre communautaire de loisir Sherbrooke afin de relever un grand défi : être la première personne engagée pour un poste de taille!

La création d'un nouveau poste : directeur de la promotion et de la programmation

Ce poste, nouvellement créé, a vu le jour en avril 2013 et avait comme objectif de faire connaître davantage le Centre communautaire de loisir Sherbrooke situé dans l'arrondissement du Mont Bellevue. Cette initiative fut grandement positive. Les statistiques parlent d'elles-mêmes : une augmentation de 69 % des inscriptions pour le volet jeunesse de l'automne 2013 à l'automne 2014 et de 30 % pour ce qui est du volet adulte de la même année.

En établissant ce poste, le centre communautaire souhaitait se démarquer du lot en matière de loisirs. Une multitude de personnes ignorent toujours la grande variété d'activités qu'offre ce centre, Yannick Côté doit donc trouver des façons pour augmenter la visibilité de ce dernier, ce qu'il réussit parfaitement depuis son entrée en poste. « Il y a énormément de compétition en terme de loisirs. Nous avons à concurrencer des entreprises privées qui ont les « reins solides », si l'on pense à tous les maxi clubs de ce monde. Nous offrons davantage une complémentarité, mais il faut quand même savoir se démarquer quand on parle de sports organisés, que ce soit le hockey mineur, le baseball mineur, le soccer mineur, etc. Les gens doivent connaître l'alternative que propose le centre communautaire. » affirme Monsieur Côté.

Un coup de pouce de Basta communication

Afin d'améliorer les outils promotionnels du centre, Yannick Côté a fait appel à Basta communication, ce qui a été, selon lui, un excellent investissement. Basta communication a conçu la première brochure du centre des loisirs à l'automne 2013, ainsi que celles qui ont suivi. « Je voulais que cet investissement majeur rapporte le plus possible. En créant des outils clairs, les gens veulent les conserver. L'organisation de l'information et l'attrait visuel de cette brochure sont vraiment bien. On a beaucoup de « feedback » par rapport à ça. J'ai bien aimé travailler avec eux, ils ont pu bien cerner les besoins. La brochure se démarque bien de nos concurrents qui ont le même type d'offre à Sherbrooke. », dit Yannick Côté.

Un service à la clientèle hors pair!

Pour le Centre communautaire de loisir Sherbrooke, la priorité est le service à la clientèle. « Depuis que je suis en place, nous sommes extrêmement à l'écoute de

notre clientèle. S'il y a des ajustements à faire, on peut les effectuer en cours de session ». Les locaux et les installations sont bien entretenus et le corps professoral est très qualifié. La majorité des professeurs ont des valeurs communautaires très ancrées en eux-mêmes, ce qui renforce la philosophie et la mission du centre communautaire. « On a vraiment une super belle équipe de professeurs, qui a un effet direct sur la qualité des cours offerts. »

La variété de cours est incroyable, autant pour les jeunes que pour les adultes. Les activités physiques représentent une partie importante des cours donnés au centre. Il y a aussi les cours de cuisine, les cours d'arts visuels, les cours de langues, les cours de techno (informatique) et les cours de croissance personnelle. Le centre a le souci de former de petits groupes, afin de ne pas « compacter » les locaux. Ainsi, les gens ont amplement d'espace pour effectuer les mouvements demandés et peuvent y pratiquer l'activité en toute aisance.

Les nouveautés abondent dans les activités. Le piyo (un mélange de pilates et de yoga) a commencé récemment, ainsi que le bubble football (soccer extrême dans une bulle géante transparente). Cette dernière activité est une première à Sherbrooke, c'est un sport qui a été inventé par des Norvégiens et qui a été importé ici par un groupe de Québécois. « On essaie quand même d'être innovateur dans nos activités, principalement pour les activités physiques qui sont l'un de nos plus gros volets. »

Des projets pour l'avenir

Même si le centre communautaire de loisir Sherbrooke a fêté son 50e anniversaire à l'automne 2013, il n'en reste pas moins qu'il veut maintenir le « cap » sur l'avenir, et demeurer à l'affût de la technologie. Yannick Côté a plusieurs projets en tête. Il veut, en autres, améliorer ses outils de communication à l'interne. « Je suis satisfait de mes outils de communication à l'externe, mais il me manque mes outils à l'interne. Je dois m'assurer qu'ils s'harmoniseront bien avec ceux de l'externe. »

D'ici les 5 prochaines années, des investissements majeurs seront entamés au niveau des installations, afin de rendre le centre le plus agréable possible. Le but est d'en faire un milieu de vie où les gens issus de toutes les générations pourront se côtoyer. « L'aspect intergénérationnel



Le dépliant de la programmation des activités offertes au Centre communautaire de loisir Sherbrooke, réalisé par Basta communication.

fait partie de la mission d'un centre communautaire. » Le centre offre des activités gratuites pour les enfants, les adolescents, les adultes et les personnes âgées à plusieurs moments pendant l'année. Le babyfoot et le ping-pong sont gratuits en permanence. À certains moments, des animateurs s'occupent des enfants dans la salle publique permettant ainsi un échange entre les parents, ce qui permet parfois de briser l'isolement.

Une équipe du tonnerre

Vincent Héraud, coordonnateur au volet adulte, et Rachel Quirion, coordonnatrice au volet jeunesse, forment avec Yannick Côté une équipe solide qui dirige le centre communautaire de loisir Sherbrooke avec succès. « Ces deux personnes ont mis la clientèle au cœur de leurs priorités, il est donc évident qu'il y a des répercussions positives sur les services qui sont offerts. », affirme Yannick Côté.

Tout laisse entendre que le Centre communautaire de loisir Sherbrooke est sur une pente ascendante. Avec l'excellence de ses services, la qualité de ses professeurs, l'innovation au niveau des activités et les communications qui vont bon train, il s'assure d'un avenir prometteur qui passera sans aucun doute à travers les âges!

Ah ! L'amour...

Par Claudia Pâquet, Intervenante en prévention, éducation et promotion de la santé à IRIS Estrie



Ce concept est à la fois simple et très complexe. L'amour, ce beau sentiment qui nous fait vivre une panoplie d'émotions fortes.

Une relation amoureuse est différente d'un couple à l'autre, tout simplement parce que chaque personne est unique et que chaque « combinaison » de deux personnes produit un couple unique. Chaque couple tentant sa chance sur le chemin de l'amour développe une histoire comportant ses hauts et ses bas. Il existe des relations saines alors que certaines sont plus malsaines. Heureusement, il existe quelques notions de base applicables à toutes les relations amoureuses, quelles qu'elles soient.

La communication est souvent la clé de la réussite dans les relations interpersonnelles en général. Elle nous permet de nous confier l'un à l'autre et de discuter de notre relation. Il est important de garder en tête qu'il n'est jamais trop tard pour apprendre à communiquer. Certaines personnes sont en couple depuis de nombreuses années, mais elles ne connaissent pas vraiment l'autre puisqu'elles ne se parlent pas beaucoup ou n'abordent pas certains sujets. De nombreux sujets peuvent être irritants pour le couple, notamment en ce qui a trait aux questions d'ordre financier ou familial, d'entretien ménager et plus encore. En discuter rapidement lorsque l'irritant survient aidera à diminuer les effets néfastes sur la relation.

L'honnêteté est un autre point important lorsqu'il est question de relations amoureuses. En effet, être honnête avec l'autre risque de produire un climat de confiance au sein du couple, ce qui facilite grandement la vie à deux.

La notion d'intimité est souvent liée à la sexualité; elle concerne toutefois un éventail de notions beaucoup plus grand dans la réalité du couple. Elle aide notamment à fortifier les bases du couple et à intensifier la proximité de celui-ci. Lorsque l'on fait face à un



« La notion d'intimité est souvent liée à la sexualité; elle concerne toutefois un éventail de notions beaucoup plus grand dans la réalité du couple. Elle aide notamment à fortifier les bases du couple et à intensifier la proximité de celui-ci. »

manque d'intimité dans un couple, il existe quelques trucs pratiques pour la faire naître ou tout simplement revivre. C'est entre autre le cas de prendre le temps. Prendre le temps de faire des activités ensemble, avec la routine et les nombreuses tâches à réaliser, on oublie rapidement la vie de couple des premiers instants. Développez des activités communes (écouter une série télé, planifier un projet commun, cuisiner ensemble, etc.), faites des confidences à votre partenaire de vie, démontrez de la tendresse et de l'attention ou engagez-vous ensemble dans l'amélioration de votre intimité. Bref, pimentez votre vie et faites revivre la flamme une journée à la fois. C'est parfois aussi simple que de glisser un petit mot doux dans la boîte à lunch de l'être aimé.

Lorsqu'il est question de relation amoureuse, il est important de créer un bon équilibre entre la vie personnelle de chacun des membres du couple et celle de ce dernier. Le fait de prendre soin de soi, de conti-

nuer à exercer ses passions, de garder contact avec ses amis et plus encore préserve la vie personnelle de chacun. Par contre, il importe aussi à chaque couple de développer ou de découvrir des points communs qu'il voudra entretenir pour améliorer celui-ci.

La sexualité est aussi un incontournable lorsqu'il est question de relation amoureuse. Elle très diversifiée d'un couple à l'autre et probablement d'une période de la vie de ce couple à une autre. Elle est propre à chacun et devrait être empreinte de respect envers l'autre. La communication est importante en ce qui concerne la vie sexuelle des amoureux. Quels sont les besoins et les désirs de notre partenaire en matière de sexualité ? Qu'est-ce qu'il ou qu'elle apprécie ? C'est aux deux parties de voir comment évoluera leur vie sexuelle. Il faut faire attention aux pressions sociales et aux statistiques véhiculées par certains médias. L'important dans les relations sexuelles, ce n'est pas la durée, le nombre de fois hebdomadaires ou mensuelles ou les pratiques

sexuelles, mais plutôt la satisfaction des membres du couple. Il est important de faire plaisir à notre partenaire, mais pas au dépend de son propre plaisir. Il faut respecter ses limites personnelles. Il est possible que l'on ne veuille pas poser nos limites de peur de décevoir notre partenaire ou de ne pas être à la mode. Une chose qu'il faut garder en tête, c'est que la sexualité est sensée être agréable.

Malheureusement, lorsqu'on aime quelqu'un nous sommes à l'occasion plus naïfs en ce qui a trait à notre santé sexuelle. À ce qu'on dit : « L'amour rend aveugle... ». C'est peut-être pourquoi, au début d'une relation, le port du condom est parfois présent, et au fil du temps, on ne sait pas trop pourquoi, il ne fait plus partie de la routine... Pourquoi ? Parce que l'on se fait plus confiance; parce qu'on a peur d'avoir l'air d'avoir quelque chose à cacher; parce qu'on veut faire plaisir ou pour toutes autres raisons. Il est raisonnable de croire qu'après une bonne période de fréquentation (à la discrétion du couple) et de fidélité, certains couples préfèrent retirer le condom de leur vie sexuelle. Mais comment faire cela tout en prenant soin de sa santé sexuelle ? Il semble indiqué de passer un test pour le dépistage du VIH/SIDA et des autres infections transmissibles sexuellement et par le sang et d'aller chercher les résultats ensemble. (Ah! La belle activité de couple!) Si les résultats sont bons et que, côté fidélité, tout va bien, il ne serait donc pas contre-indiqué, dans ces circonstances, de laisser tomber le condom en ce qui concerne les ITSS. N'oubliez cependant pas les autres moyens de contraception afin d'éviter des grossesses non planifiées.

Pour certains autres couples, le condom pourrait être une façon de mettre du piquant dans la vie sexuelle. Si on pense aux diverses sortes de condoms disponibles sur le marché, notamment en ce qui a trait aux condoms à saveurs, nervurés, perlés ou autres. À vous de trouver le vôtre!

Les ovaires polykystiques mieux comprendre le syndrome

Par Stéphanie Beaudry-Bouchard

Le syndrome des ovaires polykystiques (SOPK), qui porte aussi le nom de syndrome de Stein-Leventhal, est un trouble qui cause un déséquilibre hormonal. Dans les cas des SOPK, on observe une augmentation d'androgène (hormone masculine) dans les ovaires, cela dérange la production d'ovules. Au lieu d'être libérés au moment de l'ovulation, les ovules se transforment en kystes au niveau des ovaires.

Les personnes aux prises avec le syndrome sont généralement résistantes à l'insuline, donc cela change la régulation des sucres dans l'organisme. Les symptômes sont généralement l'absence de menstruations ou elles sont irrégulières ou peu fréquentes. D'autres sont caractérisés par des saignements excessifs. L'augmentation du volume des ovaires et la formation de petits kystes ou follicules indolores se formant à l'intérieur des ovaires sont observées. Certaines personnes présentent l'apparition d'acrochordons ou encore le brunissement et

l'épaississement de la peau dans les régions du cou, de l'aîne, des aisselles et replis cutanés. Les plus incommodes sont la perte de cheveux et la pilosité excessive, ainsi que l'acné. La prise de poids et l'obésité sont souvent remarquées, ce qui peut entraîner des problèmes de cholestérol, maladie cardiaque ou une pression artérielle élevée. Il existe aussi des femmes minces qui sont atteintes du syndrome. Des problèmes avec la dépression et l'anxiété sont observés. Ces personnes sont plus à risque de développer le diabète de type 2.

Les personnes atteintes du SOPK ont des problèmes de fertilité. Il n'est pas impossible pour elles de devenir enceinte, mais elles sont plus à risque de fausse couche. Ces femmes sont plus à risque de développer le cancer du bas du corps et l'apnée du sommeil. Il est à noter que si vous avez des règles irrégulières, vous devriez consulter le médecin.

Source : Réseau canadien pour la santé des femmes



Le Maine Coon chat majestueux

Par Stéphanie Beaudry-Bouchard

Le Maine Coon est un chat d'Amérique du Nord principalement de l'État du Main aux États-Unis, il serait arrivé dans les villes des côtes par les bateaux. C'est une des plus grandes races au monde et une des plus anciennes. Il y a plus de cent ans qu'il a fait son apparition dans les expositions félines.

C'est en 1953 qu'un club a été créé pour promouvoir cette race. Cependant, c'est en 1967 que les standards sont officiellement reconnus, car il était considéré comme non pur, c'est pourquoi les autres races ont pris le dessus, ce sont les fermiers qui ont reparti la race. Autrefois, la croyance populaire voulait que ce chat soit le croisement d'un chat mi-sauvage comme le lynx avec un raton laveur. Évidemment, cela est génétiquement impossible. Aujourd'hui, on croit qu'il provient du croisement d'un chat aux poils mi-long et à poils longs comme l'angora. Son pelage est facile d'entretien, car il s'emmêle très rarement. De plus, son poil est imperméable.

Le Maine Coon est extraverti, bon joueur et amusant. Il est doux, affectueux et rusé. Les femelles peuvent peser entre neuf et treize livres comparativement aux mâles qui peuvent dépasser quatorze livres; c'est deux fois plus qu'un chat domestique. Il possède une espérance de vie de quatorze ans à vingt ans. Il y a deux particularités avec ce chat, la première c'est qu'il atteint sa pleine croissance vers trois ans. La seconde est qu'il possède des touffes de poils entre ses pattes qui lui assurent de moins glisser sur la glace. Il est reconnu sous toutes les couleurs sauf chocolat, cinnamon et lilas. Ses yeux variants entre jaune, cuivre et doré, à l'except-



Le Maine Coon est extraverti, bon joueur et amusant. Il est doux, affectueux et rusé. C'est une race qui s'entend bien avec les enfants.

tion du Maine Coon blanc qui a les yeux de couleurs vairons. Sous divers angles, ses yeux peuvent varier de couleurs entre vert et jaune. Le record de la plus grande taille appartient à un chat nommé Stewie dont la largeur dépasse 123 centimètres. Il est à noter que ce ne sont pas tous les Maine Coons qui développent une grande taille.

On peut voir les Maine Coons dans diverses expositions telle que: la Foire des animaux de compagnie au Centre de foire de Sherbrooke ou à Montréal au Salon des animaux de compagnie au Stade olympique.

Référence : « Chat du monde »
Éditions Borquet, Angela Rixon

Une brève histoire des écoles libres...

Par Lanare Kee

Je vous écris pour une deuxième et peut-être dernière fois sur le sujet. Non pas parce que le journal risque de fermer, mais plutôt car je suis l'un de ces êtres qui a besoin d'interrelations avec sa société. J'ai pris le courage d'écrire, lors de la dernière édition, un article sur une philosophie d'éducation qui nous est étrangère au Québec; l'école libre. J'ai pris soin d'écrire mon email à la fin du dit article. Pourtant, sur 3000 exemplaires vendus (félicitations à tous les camelots et merci au lectorat pour ça), zéro réponse virtuelle et seulement deux remarques orales. Comme m'a dit notre éditrice et directrice générale; le sujet est si inconnu que peut-être personne ne sait trop quoi en dire. Pour faire suite, j'ai choisi d'approfondir sur le sujet d'une façon, disons, wikipédiale.

Il fut un temps où l'éducation n'était pas encore institutionnalisée. Dans le temps où l'homme était nomade, les chasseurs-cueilleurs transmettaient la culture tribale aux enfants d'une façon efficace grâce au jeu et à l'exploration. Les écoles libres sont donc nées comme une forme de réaction instinctive à la culture dominante des institutions commerciales ou religieuses. L'idée est associée à certains individus qui ont fait leur part pour partager les principes de la liberté appliquée.

Pour mieux comprendre, nous reculerons jusqu'en 1693, lorsque John Locke imprima son livre *Some thoughts concerning education* dans lequel il défend l'idée que les taches imposées et l'apprentissage forcé créent une aversion (ou blocage) dans la psyché de l'enfant et détruit son désir naturel de compréhension. Comme influence, il eut aussi, en 1762, le livre *Émile* de Jean-Jacques Rousseau mettant en scène un personnage qui sert d'illustration pour développer les morales de l'éducation libre. Le protagoniste apprend entre autres à se fier à son jugement et à son expérience personnelle pour se créer un esprit critique et une vie

socialement responsable. Rudolph Steiner et son mouvement anthroposophique ont aussi aidé à expliquer les besoins de l'enfant au niveau de son développement spirituel.

Avant de tomber dans l'histoire, je précise que pour bien se faire comprendre, le concept d'école libre doit se distinguer entre démocratique et anarchique.

Les écoles d'anarchistes sont des réseaux décentralisés où sont échangées les aptitudes, l'information et la connaissance sans hiérarchie ou environnement formel comme dans le système scolaire institutionnalisé. Parfois gérés sous une différente forme d'économie que celle du marché (soit celle de la générosité), ils ont comme fondement commun l'auto-gestion des participants, enfants et adultes. L'Anarchist Free School de Toronto, par exemple, se dit être activé par un collectif autonome et volontaire qui offre des cours, des ateliers et des lectures gratuitement. Un exemple historique est l'Escuela Moderna en Espagne qui fut créé par Fransisco Ferrer vers la fin du XIXe siècle et qui influença honorablement la Catalogne.

Pour les écoles dites démocratiques, vers la fin du XIXe siècle, Leo Tolstoy met sur pied une école pour les enfants de paysans, sur sa propriété en Russie. Jusque-là, l'éducation était surtout pour les enfants descendants de riches familles. L'école de Tolstoy était un endroit où l'élève pouvait choisir d'être en classe de son propre gré, et une fois là, avait droit de ne pas écouter le professeur et à pouvoir égal, le professeur pouvait accueillir ou exclure les élèves de leur classe. En 1912, un orphelinat juif nommé Dom Sierot fonctionnait sur des bases démocratiques et ce jusqu'en 1940, année où le fondateur Janusz Korczak fut gazé dans un camp de concentration. Un exemple encore vivant qui débuta en 1921 est l'école Summerhill d'Angleterre qui a inspiré des centaines d'initiatives dans les années soixante. Son créateur

A.S. Neil prend une distance face à ce mouvement, car il considère que sa philosophie "freedom, not license" n'est pas toujours implantée avec succès. En 1999, SummerHill reçoit une plainte à propos de sa politique de non-obligation d'être présent en classe. Plainte qui aurait pu causer la fermeture de l'école, mais la cause fut débattue par un avocat des droits humains reconnu, Geoffrey Robertson ; un Québécois qui, grâce à l'aide des parents et élèves présents en cour, gagna la cause. Cela permit à la philosophie de perdurer dans le temps. En 1968, la Sudbury Valley School au Massachusetts ouvre ses portes avec une gouvernance démocratique totale, ce qui veut dire que l'assemblée générale (élèves, parents et employés) gère tous les aspects de l'école, de l'aménagement paysager jusqu'aux finances. L'idée est que pour apprendre la démocratie il faut l'expérimenter. En Israël, la Democratic Shcool of Hadera est financée publiquement depuis 1987. Pour ce qui est du mouvement nord-américain, il fut fleurissant en 70, mais perdit de l'ampleur en 80. Pour ce qui est des années 2000, je vous invite à faire vos recherches et d'en parler autour de vous.

Je tiens à vous laisser savoir que la Déclaration sur les Droits humains des Nations Unies affirme que les parents ont un droit prioritaire de choisir le genre d'éducation qui sera donné à leurs enfants. Voilà qui peut donner confiance d'avancer dans l'aventure. Comme le dit Stephen Hawking ; « tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ».

Pour conclure, j'ouvre la porte de votre attention sur des sujets variés qui pourraient faire suite à cet article. Par exemples, un interview avec des membres de la REDAQ à propos de l'état des lieux sur l'éducation démocratique au Québec, des mini essais (la créativité comme moteur d'évolution, où est passé notre curiosité(?), l'art presque perdu de jouer ensemble), un vox pop des jeunes sur les effets des récompenses et pu-

nitons, une chronique sur le programme d'anglais intensif qui fut expérimenté en Estrie dans les années 90, approfondir sur la variété des structures (location, financement, grosseur, résolution de conflits, curriculum, administration) qu'offrent les écoles libres, ainsi que les perspectives de quelques théoriciens. Je souhaite de tout cœur avoir quelques réponses cette fois-ci. Que ce soit votre histoire personnelle d'éducation alternative ou tout simplement votre commentaire sur le sujet, positif ou négatif, et même des questions pour aller plus loin dans le débat sur l'éducation. Je trouverai ainsi l'inspiration vitale pour continuer à partager ma passion, stimuler la discussion, créer des débats, bref d'éduquer le Québec à propos de l'éducation!

Pour contacter notre chroniqueur Lanare Kee, 165, rue King Ouest, C.P. 62 Succ. Place de la Cité, J1H 5H5, Sherbrooke (Québec) ou mr_absolum@hotmail.com.

Temps perdu

Mon œil pèse trois tonnes
Lorsqu'il s'ouvre malgré la peine
sauvage
Déluge du temps rasoir
Vestiges d'une décomposition
avancée de l'âme

Maudite manette scotchée sur le
tombeau des jours
Jours de grisailles où l'écran
savoure sa
Victoire
Une publicité à la fois
Pour bien nous crosser le cerveau

David Lacharité
(le poète du macadam)

Luna Sundari : des chants qui guérissent

Par Geneviève Kiliko

À travers les âges et les différentes civilisations du monde, le son occupe une place importante dans la création du monde. Les anciens Égyptiens croyaient que le Dieu Thot avait créé le monde uniquement avec sa voix.^[1] Les anciennes écoles mystiques en Inde, en Égypte, à Rome, à Athènes, en Chine et au Tibet avaient accumulé un vaste savoir sur le pouvoir de la guérison par les sons. Cette connaissance sacrée est tombée aux oubliettes pendant un long moment, mais cherche à refaire surface tranquillement en Occident. En Inde, on utilise des chants nommés « mantras », qui effectuent un nettoyage du corps et une purification mentale. Cette pratique du chant accorde notre instrument corporel et l'harmonise, on l'appelle le « kirtan ». Le kirtan est un chant dévotionnel pratiqué en groupe sous la forme d'un chant à répondre. Des groupes musicaux offrant le kirtan au Québec commencent à voir le jour. En région, nous avons la chance d'avoir le duo musical nommé Luna Sundari. Marie-Josée Veilleux et Richard Lupien ont formé ce groupe depuis maintenant trois ans. Ils se promènent à travers plusieurs villes du Québec afin de transmettre leur amour du kirtan. J'ai eu la chance de les rencontrer et d'en savoir davantage à ce propos.

Marie-Josée Veilleux pratique les chants sacrés depuis plus d'une quinzaine d'années. La musique est entrée dans sa vie lorsqu'elle avait 6 ans, ce qui lui a permis d'apprendre plusieurs instruments : le piano, la flûte traversière, la guitare et la cithare, dont elle a commencé à jouer lors de son voyage en Inde. À l'âge de 33 ans, Marie-Josée a fait un long voyage en Inde où elle y est demeurée pendant plus d'un an. Cette expérience a été des plus enrichissantes dans sa vie. En 2006, elle fait partie du groupe de musique Satya, pour ensuite se diriger vers le groupe Mandala Kirtan. Suite à cela, elle rencontre Richard Lupien, et forme avec lui le duo Luna Sundari, terme sanskrit qui veut dire « très belle lune ». Quant à Richard Lupien, guitariste, il provient d'une famille musicale. Il a toujours joué de la musique autant pour gagner sa vie que par simple plaisir. « Mon parcours musical et mon parcours de vie sont intimement liés. Ma vie est guidée par la musique, elle est ma façon de vivre ma spiritualité », affirme Richard Lupien. La rencontre de Marie-Josée a été pour lui une étape déterminante dans sa vie et dans son cheminement spirituel.



Richard Lupien et Marie-Josée Veilleux forment le groupe Luna Sundari

« C'est avec Marie-Josée que j'ai connu les chants en sanskrit et que je me suis dévoué à cette musique-là... »

Notre voix serait le témoin de notre état physiologique et psychologique. Le chant serait, en quelque sorte, une thérapie douce et sans danger. Apprendre à ressentir et à prendre conscience des résonances de notre voix chantée serait une avenue essentielle pour développer d'autres dimensions subtiles de notre être.^[2] « Chanter des mantras approfondit la respiration, facilite la connexion avec nos émotions et favorise une meilleure maîtrise des pensées », mentionne Marie-Josée Veilleux. Après une séance de kirtan, différentes réactions peuvent survenir. Un bien-être généralisé, une augmentation de l'énergie vitale, une évacuation d'émotions, etc. Marie-Josée se souvient d'un événement en particulier lors d'un kirtan. « Une femme s'est mise à pleurer pendant le chant. Cela faisait plusieurs années qu'elle n'avait pas pleuré. Ça dénoue des nœuds émotionnels ».

Les chants en sanskrit sont très vibratoires, car cette langue serait la mère de toutes les langues, soit la langue de la création. Il y a des milliers d'années, en Inde, des yogis voyaient dans l'invisible les lettres en sanskrit dans l'éther. « Parfois, les gens n'aiment pas ne pas comprendre ce qu'ils chantent et aimeraient chanter en français. Même si on ne comprend pas, ça ouvre les canaux des corps subtils, ça développe les chakras, et ça augmente le taux vibratoire », affirme Marie-Josée.

Pour Richard Lupien, la pratique du kirtan a littéralement changé sa vie. « J'ai subi une grande transformation. Lorsque je parle de ça, c'est comme s'il y a mon ancienne vie et ma nouvelle vie, c'est très intense. J'aurais de la difficulté à mettre

des mots sur ce que cela m'a apporté. On peut parler de se révéler à soi-même, mais il n'y a rien comme l'expérimenter! Je peux voir concrètement l'impact qu'ont les kirtans sur les gens qui sont conviés à venir chanter avec nous. Ça me permet en quelque sorte de constater ce que ça me fait vivre intérieurement à moi aussi. Ça nous connecte avec notre vrai soi en nous apportant un éclairage nouveau ». Lorsque Richard chante des mantras, il prend contact avec une voix qu'il ne reconnaît pas et qui se manifeste seulement lorsqu'il chante ce genre de chants; sa voix est plus profonde. Plusieurs personnes témoignent des bienfaits d'un kirtan après l'avoir expérimenté. Luna Sundari offre des kirtans dans la région de l'Estrie, mais aussi dans d'autres villes au Québec. Il est possible de les suivre sur leur page Facebook et de faire appel à eux pour des événements spéciaux. « Beaucoup de gens se disent : "Moi, je ne sais pas chanter" et se freinent à venir tenter l'expérience. Il est important de souligner qu'il n'est pas question de performance vocale, mais bien d'un ressourcement intérieur », souligne Marie-Josée.

Richard Lupien aimerait développer davantage le kirtan dans le cadre d'événements spéciaux. « Il serait intéressant de propager l'idée qu'un kirtan peut être enrichissant lors d'une naissance ou d'un anniversaire. L'idée de se reconnecter avec le rituel à travers le chant serait bénéfique dans notre société. Le fait d'émettre des intentions de groupe, par exemple, des intentions de guérison, est très puissant ». ^[3] Selon Jonathan Goldman, pionnier de la guérison par les sons, « le son et la conscience se conjuguent, et leur synergie produit une force irrésistible capable de déplacer des montagnes. Ce n'est pas un hasard si, dans tous les pays du monde, on chante presque tou-

jours les prières à voix haute – les anciens connaissaient ce pouvoir mystérieux des sons sacrés, d'amplifier et de rendre nos prières plus efficaces. Nous commençons seulement à le redécouvrir ».

Le groupe Luna Sundari est régulièrement appelé à faire des kirtans dans les maisons privées, il est donc possible de faire appel à eux sans problèmes afin de souligner des événements importants dans notre vie, ou dans la vie de nos proches.

Les soirées kirtan données par Luna Sundari sont d'environ une heure trente et le prix d'entrée est habituellement de 10 \$, tout le monde est convié à y assister. Cela peut aussi se faire sous forme de contribution volontaire. « Nous ne voudrions pas refuser quelqu'un qui voudrait participer à un kirtan et qui n'aurait pas les sous. Dans ces situations, les gens peuvent donner ce dont ils sont capables », soulignent Marie-Josée et Richard. Ils sont présentement en train de préparer un album de musique, qui rendra hommage à leur parcours musical des trois dernières années en tant que duo. Ce sera une production modeste afin que les gens retrouvent l'esprit du kirtan lorsqu'ils viennent y participer en groupe. Leur deuxième album suivra sous peu, album avec des compositions et du matériel original.

La guérison par la voix et par les sons est donc connue depuis la nuit des temps, et même si notre société occidentale n'en fait pas le commerce, il n'en reste pas moins qu'elle constitue une voie de guérison pour le futur, car elle travaille dans les profondeurs. Notre voix est précieuse, car elle comprend en elle-même toutes les clés qui nous relient à notre autonomie, soit notre propre pouvoir de guérison. Les médecins visionnaires et les physiciens quantiques d'aujourd'hui affirment, comme les anciens, que tout est « son ». En harmonisant son propre instrument corporel, nous aidons l'orchestre du monde à jouer enfin une mélodie harmonieuse; la mélodie de l'amour, car le vrai son de la guérison n'est-il pas celui de l'amour?

[1] GOLDMAN, Jonathan. *Les 7 secrets de la guérison par le son*, Éditions AdA Inc., p.2.

[2] BEAUDET, ALAIN. *Résonnances corporelles des sons. Dr en Sciences Physiques, Thérapeute psycho-corporel, Enseignant.*

[3] GOLDMAN, Jonathan. *Les 7 secrets de la guérison par le son*, p.189.

SUDOKU, Niveau moyen

1			5	8				4
3	8			9	6			1
9								3
	5	3			2			
6			7					5
	1		9		4	3	6	
5			4	7				
		9		1		4		2
8						1		

Solutions du Sudoku à la page 23



par Hani Ferland

POUR CRÉER LE CHAOS MAIS NÉANMOINS Y SURVIVRE, VOUS AUREZ BESOIN DE :

- COQUILLE ANTI-BRUIT
- 2 CHARMANTS ENFANTS
- UNE GRILLE DE MOTS CROISÉS

METTEZ LES COQUILLES

SNAP!

DONNEZ L'ORDRE AUX DEUX CHARMANTS ENFANTS D'ALLER FAIRE LE MÉNAGE DE LEURS CHAMBRES

← LIKE A BOSS

APPARITION DU CHAOS

DE PAS VRAI!

FAITES FI DE CETTE PETITE FIN DU MONDE EN FAISANT DES MOTS CROISÉS

VERTICAL SCÉNARIO? HUM...ÇA DOIT ÊTRE SCRIPT!

G'EST PAS JUSTE

© ET DOUBLES 2015



Les énigmes du père Fouras

- 1) Délicieuse, Elle est croquée entre amis. Dangereuse, Elle est lancée aux en-nemis .
Qui est-elle ?
- 2) Encore fléau à notre époque, Par le loup souvent on l'évoque. On peut hélas en souffrir Parfois au point d'en mourir.
Qui est-elle ?
- 3) Bien mal gardé Est le secret de ce jouet. Mener sa vie N'est qu'une facétie.
Qui est-il ?
- 4) Instrument du bourreau, Elle accompagnait le billot. Si ne la laisse point en terre, On se prépare à la guerre.
Qui est-elle ?
- 5) Née d'un lapin ou d'un agneau, Elle tient toujours chaud. Qu'elle soit brute ou peignée Elle peut venir des Pyrénées.
Qui est-ell ?

Trouvez les réponses à la page 23

Centre des femmes La Parolière

Atelier : L'estime de soi
Les jeudis, du 5 février au 26 février
13 h 15 à 16 h 15

Bâtir son estime de soi est la meilleure stratégie que l'on peut avoir pour nous aider à vivre heureuse. Dans cet atelier, chaque participante découvre ses propres forces sur lesquelles construire son estime de soi. Nous appliquons aussi des moyens favorisant l'estime de soi.

Réservez au 819 569-0140.

Société Alzheimer de l'Estrie

Jeudi 19 février à 19h

Conférence : Est-ce qu'on peut prévenir la maladie d'Alzheimer?

Par : Dr Christian Bocti, MD, FRCPC, professeur adjoint, Université de Sherbrooke

Tél. : 819 821-5127

www.alzheimerestrie.com

Fête des neiges

de l'arrondissement de Brompton
8 février, de 13h à 16h
Parc Nault
Gratuit

Renseignements: 819 846-2757

L'habit ne fait pas l'écrivain

Habillez votre créativité dans les ateliers des Écritures du dimanche! Que la page blanche devienne source de vie pour toutes et tous. Dans l'antre d'ArtFocus, situé au 94, rue King Ouest, il nous fera grand plaisir de vous accueillir dans le cadre d'une soirée de création hors de l'ordinaire. Pas besoin d'être poète ni dramaturge pour venir faire un tour! Tout ce dont vous avez besoin est le désir de vivre une soirée baignant dans la créativité.

Deux dimanches par mois, un thème est proposé et ouvre un espace pour imprégner de la magie de l'instant. À tour de rôle, différents animateurs guident les soirées d'expression littéraire. Que ce soit le conte ou la poésie, c'est votre spontanéité et le processus de création qui importe.

Pour seulement 5 \$, c'est votre chance de rencontrer nombre de personnes intéressantes autour d'une bonne tisane (ou d'un café pour les plus aventuriers...) et une occasion de partager votre passion des mots.

Pour voir notre programmation complète ou avoir plus d'informations, visitez notre site officiel ecrituresdimanchewordpress.com et suivez-nous sur Facebook.

Au plaisir de vous compter parmi nous et d'avoir le privilège de partager cette passion de l'écriture sous toutes ses coutures.

Le comité organisateur des Écritures du dimanche

Atelier géocaching intermédiaire (caches multi)

7 février, de 9h à 12h
Édifice Armand-Nadeau, salle 103
220, rue Marchant
Gratuit

Le Géocaching est une chasse aux trésors des temps modernes se pratiquant à l'extérieur. Les joueurs tentent de localiser des contenants dissimulés, appelés géocaches, en utilisant des appareils GPS ou téléphones intelligents.

<http://geocachingsherbrooke.com>

Carnaval de Sherbrooke

Du 27 février au 1er mars
Trois sites : parc Jacques-Cartier, marché de la Gare, centre-ville

Entrée gratuite, passeport requis pour les activités payantes.

Venez profiter de l'hiver en famille au Carnaval de Sherbrooke, présenté par Loto-Québec en collaboration avec la Ville de Sherbrooke, les 27-28 février et 1 mars prochains. L'édition 2015 du Carnaval saura vous surprendre grâce à une programmation diversifiée sur trois sites.

Fête en Nord

15 février, 12 h 30 à 16 h 00
Parc du Domaine-Howard

Feu de camp, musique, jeux gonflable, patinage sur l'étang glacé.
Renseignements : Sherbrooke Loisirs-Action, 819 821-5780
www.sherbrookeloisirsaction.com

Expo-sciences Hydro-Québec finale régionale de l'Estrie 2015

du 20 mars 2015 au 22 mars 2015
Centre culturel de l'Université de Sherbrooke,
2500, boulevard de l'Université
Entrée gratuite

Une compétition scientifique où les jeunes de 10 à 20 ans présentent un projet d'expérimentation, de vulgarisation ou de conception. Une invitation pour toute la famille!

Présenté par le Conseil du loisir scientifique de l'Estrie
Renseignements: 819 565-5062
www.clse.qc.ca
expo-sciences@clse.qc.ca

Orchestre symphonique de Sherbrooke

Grand gala du 75^e de l'OSS
15 mars, 15h
Centre culturel de l'Université de Sherbrooke
2500, boulevard de l'Université
Coût : 13 \$ à 57 \$

La Neuvième Symphonie de Beethoven : l'Orchestre accompagne quatre solistes et plus de 250 choristes sur scène dans cette œuvre magistrale, sous la direction de Stéphane Laforest.

Renseignements: 819 821-0227
www.ossherbrooke.com/
info@ossherbrooke.com

Randonnée guidée en raquettes

25 mars, de 19h à 21h (Gratuit)
départ dans le stationnement du mont Bellevue, rue Dunant

En compagnie du guide Jean-Marie Croteau, ces randonnées sont d'une durée de deux heures (distance parcourue : 6 km) et de niveau facile. Prévoir une lampe frontale, de l'eau et une collation. Prenez note que ces randonnées seront annulées en cas de pluie. Bienvenue à tous et à toutes!

Le Théâtre du Double signe Hêtre

11 au 28 mars 2015
du mercredi au samedi, 20h
Centre des arts de la scène Jean-Besré, 250, rue du Dépôt
Coût : en prévente : 20 \$;
adulte : 25 \$ / étudiant : 18 \$
groupe (10 personnes et plus) : 15 \$

Texte de Céline Delbecq
Mise en scène de Lilie Bergeron
Avec Sophie Grondin et Marianne Moisan.

La nouvelle création du TDS propose un regard sur le passage de l'enfance à l'âge adulte.

Renseignements: 819 565-5536
www.doublesigne.ca
theatre@doublesigne.ca

Pour les proches aidants

Un service humain et personnalisé
1 855 852-7784

Dans le but de soutenir les proches aidants d'ânés dans leur recherche de ressources, L'Appui Estrie a lancé un service téléphonique d'écoute, d'information et de référence. En un seul appel, les proches aidants d'ânés ont accès à l'offre de services des divers organismes de l'Estrie aptes à leur venir en aide en fonction de leurs besoins. Les proches aidants prennent soin d'un être qui leur est cher, mais qui prend soin d'eux?

En Estrie, une conseillère aux proches aidants d'ânés professionnelle et qualifiée reçoit des appels du lundi au vendredi entre 8 h 30 et 16 h 30 au 1 855 8 LAPPUI (852-7784). Cette conseillère est également disponible par courriel à mbouchard@lappuiestrie.org.

Halte-Répît

La Maison de la famille offre un service de Halte-Répît permettant de dépanner les parents qui ont besoin d'un service de garde à faible coût de quelques heures par semaine.

Information ou inscription, contacter Céline 819 791-4142 poste 221
maisonfamillesherbrooke.com

• Ressources du milieu •

Communauté

Familles	
CSSS IUGS	819-780-2222
Association des parents PANDA	819-565-7131
Maison rêve et espoir	819-566-0553
Famille +	819-822-0835
Famille Espoir	819-569-7923
Maison de la famille	819-791-4142
RAME(monoparentale)	819-822-3451
Ligue pour l'enfance	819-563-8774
Ligue des parents de l'Estrie	1 800-361-5085
Maison des Grands-Parents de l'Estrie	819-820-9803

Prévention violence	
Bulle et Baluchon	819-822-6046

Jeunes	
Grands-Frères/ Grandes-Sœurs	819-822-3243
Spec tintamarre	819-822-3918

Répît-Gardiennage	
RAME	819-822-3451
Famille Plus	819-822-0835

Garderies	
Regroupement des CPE de L'Estrie	819-566-7131

Halte-Garderies	
Écoles primaires; communiquez avec l'école de votre quartier	
Famille +	819-822-0835
RAME (monoparentale)	819-822-3451
Naissance- Renaissance	819-569-3119

Aide aux devoirs	
Communiquez avec l'école de votre quartier	
Maison rêve et espoir	819-566-0553
Famille Espoir	819-569-7923
La Grande Table	819-821-5505
Collège Frontière	1866-528-1001

Maison des Jeunes	
Spot jeunesse	819-821-1988
Azimet nord	819-823-5138
Rock Forest (Maize)	819-822-0369
Jeunes du coin d'Ascot	819-821-4592
Maison jeunes-est	819-821-1999
La place des jeunes l'intervale	
Bromptonville	819-846-6008
Centre des jeunes de Lennoxville	819-821-4805
Maison des jeunes de Fleurimont	819-569-4700

Femmes	
La Parolière	819-569-0140
Calacs	819-563-9999
L'Escale	819-569-3611
Conseil du statut de la femme	819-820-3844
Centre des femmes immigrantes	819-822-2259
Élixir	819-562-5771

Grossesse	
Programme OLO CSSS-IUGS	819-780-2222
S.O.S Grossesse	819-822-1181
Clinique Plan.naissance	819-565-0767
Centre de maternité	819-780-2220
Naissance-Renaissance	819-569-3119
Villa Marie-Claire	819-563-1622
Marraine Tendresse	819-562-0406
Ligue la Lèche	1 866 255-2483

Hommes	
Le Seuil	819-821-2420
Momenthom (boîte vocale)	819-563-0303
Réseau homme Québec	1 877 908-4545

Communautés Culturelles	
SANC (aide aux Néo-Canadiens)	819-566-5373
Féd. communautés culturelles Estrie	819-823-0841
Centre St-Michel (FIS)	819-822-5520

Défense des droits

Pro-Def Estrie (santé mentale)	819-822-0363
Action Plus (sécurité du revenu)	819-564-4418
MCCE (chômage)	819-566-5811

Association des locataires	819-791-1541
CTTAE	
(accident et maladie de travail)	819-563-8178
ACEF (consommation)	819-563-8144
Office de la protection du consommateur	1 888-672-2556
Ligue des droits et libertés	819-346-7373
Commission des normes du travail	819-820-3441
Aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC)	819-820-2822
Aide juridique (au civil)	819-563-6122
Aide juridique (au criminel)	819-563-4721
Pepines (équité pour les Estriennes)	819-348-1282
Illusion emploi (employabilité)	819-569-9993
CLE de vos droits (information)	819-821-8000
	poste 65221

RUTASM (Regroupement des usagers du transport adapté de sherbrooke métropolitain)	819-562-3311
---	--------------

Aide à l'emploi

Centre d'intégration au marché de l'emploi (CIME) (femmes)	819-564-0202
Centre d'orientation et de recherche en emploi de l'Estrie	819-822-3226
Centre St-Michel	819-822-5520

Études

FIS (Centre St-Michel)	819-822-5520, poste 2246
Option 45	819-829-5060
Centre d'orientation et de recherche en emploi de l'Estrie	819-822-3226
OPEX (délinquance adulte)	819-565-1866
Trav'Action (PSR handicapés)	819-564-1271
Le Pont (résolution de conflit)	819-565-2559
Carrefour Jeunesse Emploi	819-565-2722
Pro-Gestion	819-822-6162
Option Réseau	819-569-7746
Centre d'éducation populaire	819-562-1466
Le Goéland	819-822-5505
Centre 24-Juin (professionnel)	819-822-5420
Cégep de Sherbrooke	819-564-6350
Villa Marie-Claire	819-563-1622
Maison Alpha	819-822-4114
Eastern Township S.B. (Éducation aux adultes)	819-566-0250

Entraide

Alimentaire	
La Chaudronnée	819-821-2311
La Grande Table	819-821-5505
Famille Espoir (groupe d'achat)	819-569-7923
Cuisines collective le Blé D'or	819-820-1231
Moisson Estrie	819-822-6025
Le café de rue	819-348-0086

Budget	
Solutions Budget Plus	819-563-0535

Vestimentaire	
Comptoir familial	819-569-5336
Partage Saint-Francois	819-821-2233
Estrie-Aide	819-346-9714
Armée du Salut	819-566-6298

Meubles	
Partage Saint-Francois	819-821-2233
Armée du Salut	819-566-6298
Estrie-Aide	819-346-9714

Entretien ménager	
Centre d'entraide plus	819-563-5656
COOP de services à domicile	819-823-0093

Hébergement	
Accueil Poirier	819-569-9559
Association des locataires	819-791-1541

Auberge du cœur (La Source Soleil)	819-563-1131
Partage St-Francois	819-821-2233
Réseau coopératif (Féd.COOP)	819-569-9926
Régie du logement	1800-683-2245
HLM (OMH-Sherbrooke)	819-566-7868
Qualilogis	819-578-9099
Intervention de rue	
Coalit. Sherbr. Pour le travail de rue	819-822-1736

Santé

Santé physique	
Centre anti-poison	1 800-463-5060
CSSS-IUGS	819-780-2222
IRIS Estrie (ITSS et sexualité)	819-823-6704
L'Arche de l'Estrie	819-348-2670

Santé mentale	
APPAMM	819-563-1363
Secours Amitié	819-564-2323
La cordée : transit de jour	819-565-1225
Maison Saint-Georges (centre de réadaptation en dépendance de l'Estrie)	819-562-1533
JEVI	1 866-277-3553

Deuil	
Les amis compatissants	819-820-1407
Coop funéraire de l'Estrie	819-565-7646
La Rose des vents	819-823-9996
Maison de l'Aube-Lumière	819-821-3120
Résidence Steve L. Elkas	819-565-1155
Trouble du comportement alimentaire	
Arrimage Estrie	819-564-7885



SERVICE DE POLICE

Afin de faciliter le rapprochement avec les citoyens, la Division «sécurité des milieux» du Service de police de Sherbrooke, vous offre la possibilité d'inviter un policier dans le cadre de vos activités.

Vous désirez en savoir plus :
alain.castilla@ville.sherbrooke.qc.ca

Information / référence

Alcoolisme/ toxicomanie	
Élixir	819-562-5771
Centre J-P chiasson	819-821-2500
Alcoolique Anonymes (AA)	819-564-0070
Narcotiques Anonymes (NA)	1-855-544-6362

Sports, culture, vie communautaire	819-821-5836
Musée des Beaux- Arts	819-821-2115
Bibliothèque Éva-Sénécal	819-821-5860
Carrefour acces-loisirs	819-821-1995
Piscine Montcalm	819-821-5890

Mont-Bellevue (ski)	819-821-5872
Aréna Eugene-Lalonde (est)	819-821-5794
Aréna Yvan-Dugré (ouest)	819-821-5866
Le soulier vert	819-828-0108
Loisirs Fleuri-Est	819-821-5791
Centre Communautaire loisir Sherbrooke	819-821-5601

Soutien au revenu ressources gouvernementales	
Centre local d'emploi	819-820-3411

Assurance-emploi (CRHC)	
Centre d'appel information	1 800-808-6352

24 heures
7 jours semaine
Info-santé 8-1-1
Urgence détresse :
819 780 2222 JOUR



Narcotiques Anonymes
Narcotics Anonymous

Problèmes de drogues?

Nous
Pouvons t'aider

1-855-LIGNE-NA
1-855-544-6362
www.naquebec.org

· Remerciements ·

Nous vous disons *Merçi!*

Le Journal de rue tient à saluer les nombreux commerçants de Sherbrooke qui offrent gracieusement leur site à nos camelots et leur apportent, ce faisant, un support inestimable.

- La Maison du Cinéma
- Les Caisses Populaires Desjardins : Centre de Saint-François et Bowen
- Marché Prospect Axep (rue Prospect)
- Eggsqui Est
- Le Théâtre Granada
- Brûlerie de Café de Sherbrooke
- Marché de la Gare
- Cathédrale Saint-Michel
- Super C de la Place Belvédère
- Super Pita (rue Alexandre, coin King Ouest)
- Restaurant Chez Charlie (rue Camirand)

Nos partenaires

Parce que sans leur appui, notre coopérative de solidarité ne pourrait pas continuer ses activités, nous tenons à remercier tous nos partenaires pour leur généreuse implication.



Table itinérance Sherbrooke



Réseau SOLIDARITÉ Itinérance du Québec



Canada

8	4	6	3	2	9	1	5	7
7	3	9	6	1	5	4	8	2
5	2	1	4	7	8	9	3	6
2	1	7	9	5	4	3	6	8
6	9	8	7	3	1	2	4	5
4	5	3	8	6	2	7	1	9
9	6	5	1	4	7	8	2	3
3	8	4	2	9	6	5	7	1
1	7	2	5	8	3	6	9	4

Camelots



Rosaire Morneau
Représentant des camelots



Gérard Favreau



Pascal Pépin



Mathieu Delorme



Stéphanie Beaudry-Bouchard



Bernard Couture



Steve A. Côté



Jean-Guy Dorval



Place disponible!

Le journal de rue a besoin de Camelots

Tu cherches un moyen pour arrondir tes fins de mois?
Le Journal de rue Le Nouvel Espoir a besoin de toi.
 Viens acquérir de l'autonomie tout en brisant l'isolement.
 - Horaire flexible et support offert -
On t'attend au 165 King Ouest, Sherbrooke
téléphone : 819 348-0086 18 ans et +

Comité de production



Geneviève Kiliko
Journaliste



Bernard, camelot poète
et journaliste chroniqueur



Kayan Naghshi
Journaliste



Fannie Royer
Chroniqueuse



Stéphanie Beaudry-Bouchard,
journaliste chroniqueuse



David Lacharité
Collaborateur



Steve A. Côté
Chroniqueur



Votre place
dans le comité de
production

Merci pour vos dons

Votre support fait toute la différence...

Pour nous faire parvenir votre don envoyez un chèque à l'adresse :

Coopérative de solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir
 165 rue King Ouest, C.P. 62 Place de la cité,
 Sherbrooke (Québec) J1H 5H5

C'est grâce à vos dons que le Journal de rue de Sherbrooke peut continuer sa mission et aider, chaque année, des dizaines de personnes dans le besoin.

Nous tenons à remercier spécialement tous ceux qui nous ont fait parvenir leurs dons depuis le mois de décembre dernier; vous êtes une dizaine à l'avoir fait. Sachez que votre argent sera investi à 100 % dans la production du Journal de rue de Sherbrooke !

Réponses des énigmes du père Fouras

- 1) Grenade 2) Faim 3) Polichinelle 4) Hache 5) Laine



ARTISANS DU MONDE

PARTENAIRES D'AVENIR

Yannick Côté, client de Basta communication, est directeur promotion et programmation au Centre communautaire de loisir Sherbrooke et un fervent adepte de la consommation responsable

Photo : Jocelyn Riendeau

Pour des communications responsables

- > Image de marque
- > Site Web
- > Stratégie marketing

Basta! Agissons autrement. Vous avez à cœur l'économie locale, le développement de notre communauté et le respect de l'environnement ? Alors, réalisons ensemble des communications responsables.

Votre intérêt est au centre de nos préoccupations et lorsque vient le temps d'élaborer vos stratégies et vos outils de communication, votre image de marque, vos publicités ou votre site Web, nous y mettons tout notre savoir et notre talent. Avec Basta communication, vous accédez à des relations humaines sincères et durables, empreintes de complicité, qui vous garantissent des communications efficaces !

Artisans d'aujourd'hui, partenaires d'avenir

bastacommunication.ca

basta
communication

Certifications et reconnaissances

